

#NotreScolarisationÀDomicile

Projet de loi 144: Préoccupations, recommandations et témoignages de la communauté

Mémoire présenté à M. Sébastien Proulx,
ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec,
et à ses collègues

Initié par
Julie Duquette
Et
Julie R-Bordeleau

Août 2017

Table des matières

Sommaire	2
Préface par Julie Duquette	3
Préface par Julie R-Bordeleau	5
Nos préoccupations pour l'avenir de la scolarisation à domicile	9
Nos recommandations	16
Témoignages de famille vivant l'apprentissage en famille	21
Ce que la scolarisation à domicile représente pour moi et ma famille	21
Les leçons que notre aventure d'apprentissage en famille m'a apprises	23
Lorsqu'éducation rime avec responsabilisation	27
Libres d'apprendre...	31
L'éducation à domicile comme suite logique d'une parentalité proximale	35
Laissez les ruisseaux suivre leur cours	37
Témoignage d'école-maison depuis huit ans	41
J'ai choisi le bonheur de ma fille	43
Un choix de vie...	43
Notre projet d'école-maison	45
La vie et tout ce qu'elle contient!	48
Mes enfants ne sont jamais allés à l'école	51
L'école-maison une expérience enrichissante	53
Les voyages forment la jeunesse	55
La place du unschooling dans la scolarisation à domicile	57
Témoignages hors Québec:	59
Témoignage d'une famille Canadienne française	59
Témoignage de Sarah Tremblay, Alberta	63
Témoignage de Jennifer Kennedy, Alberta	65
Témoignage d'Hania Ollivierre, Alberta	67
Témoignage d'Andrea Callin, Alberta	68
Témoignage de Darrel and Kristine Buchholtz, Alberta	69
-ANNEXE 1- Textes intéressants pour approfondissement	71
-ANNEXE 2- Projet des apprentissages	72

Sommaire

En prévision du projet de loi no 144, nous avons colligé des témoignages de gens qui vivent la scolarisation à domicile. Ainsi, ils nous permettent de présenter les différentes préoccupations de la communauté par rapport aux éléments présentés dans le projet de loi et d'appuyer les recommandations que nous présentons dans ce mémoire.

Préoccupations générales des parents éducateurs québécois

- Être reconnus et considérés comme compétents.
- Conserver la liberté éducative actuelle.
- Diminuer l'ingérence des commissions scolaires et de la DPJ.
- Garantir l'utilisation du portfolio comme moyen de validation de la progression de l'enfant.
- Avoir la possibilité de se rassembler.
- Avoir la liberté de suivre le rythme, les intérêts et les besoins de notre enfant.
- Soutenir les familles d'enfants à défis particuliers.
- Faciliter l'accès aux études post-secondaire avec ou sans DES.
- Conserver l'inscription non-obligatoire tant que l'offre de service n'est pas plus intéressante.

Recommandations concernant le projet de loi no 144

1. Modifier la terminologie utilisée dans le projet de loi.
2. Modifier la structure organisationnelle présentement en place: impliquer le Ministère dans le processus de déclaration, rendre facultative l'inscription auprès des CS, obliger une formation des responsables des dossiers d'enseignement à la maison.
3. S'assurer de la cohérence du texte de loi avec les règlements du gouvernement.
4. Faire confiance à la compétence parentale.

Recommandations concernant les règlements du projet de loi et autres dispositions administratives liées au projet de loi

1. Considérer toutes les philosophies éducatives comme valables en tant que principes directeurs de l'enseignement à la maison.
2. Adopter pour un modèle flexible et modifiable du projet des apprentissages.
3. Insister sur le caractère non-formel et formatif de l'évaluation de la progression des apprentissages.
4. Mettre en place un processus d'aide en cas de difficulté de mise en place du projet des apprentissages.
5. Uniformiser les pratiques et processus mis en place au sein des commissions scolaires.
6. Fournir une offre de service intéressante aux familles allant de la possibilité d'utiliser les installations scolaires à celle d'avoir le droit de suivre une formation en ligne ou à distance au secteur jeune.

Préface par Julie Duquette

Un projet de mémoire

Par ce mémoire, je cherche à présenter la scolarisation à domicile sous le plus de facettes possibles afin de démontrer sa richesse, celle-ci résidant en grande partie dans la flexibilité et la liberté que la loi sur l’instruction publique nous octroie en ce moment. Nous avons la possibilité de choisir la façon dont nos enfants peuvent apprendre, nous avons la **liberté** des choix pédagogiques qui nous correspondent, nous avons la chance de pouvoir choisir notre horaire au quotidien et nous avons la **flexibilité** de suivre le rythme de nos enfants.

Chaque enfant est différent, chaque famille a sa façon de faire les choses en accord avec ses valeurs, il y a autant de possibilités que d’enfants et de familles. Il est donc important de préserver cette liberté et cette flexibilité. J’irais même plus loin : il serait impératif de les améliorer car, à l’heure actuelle, ce ne sont pas toutes les familles qui ont droit à ces choix. Ce ne sont pas toutes les familles qui sont respectées et jouissent d’une saine collaboration de la part des commissions scolaires et des directions d’école. Personnellement, je crains que le projet de loi no 144 et les amendements à la loi no 99, tel que déposés, engendrent une augmentation des abus contre les familles par le renforcement de pouvoirs donnés aux commissions scolaire et à la Direction de la protection de la jeunesse. D’ailleurs, certaines familles ont déjà été confrontées dans un rapport de force avec leur commission scolaire respective qui s’appuient sur le projet de loi no 144 pour augmenter leurs exigences et obliger la soumissions aux examens.

Je souhaite que nos acquis soient préservés et je voudrais aussi bonifier la liberté et la flexibilité de toutes les familles qui décident de choisir d’instruire leurs enfants à domicile.

Un travail collectif

Rédigé en collaboration avec Julie R-Bordeleau, ce mémoire présente les préoccupations actuelles de la communauté de scolarisation à domicile ainsi que nos recommandations pour l’avenir de ce choix éducatif, celles-ci étant inspirées par les cinq recommandations de l’[*Association Québécoise de l’Éducation à Domicile*](#) (AQED), par les témoignages écrits par la communauté des parents-éducateurs ainsi que par nos expériences et croyances personnelles.

Les témoignages présentés ont été recueillis auprès des parents-éducateurs de la communauté afin de leur permettre de partager leurs expériences de scolarisation à domicile. Le thème qui leur a été proposé: “Ce que la scolarisation à domicile représente pour nous, pour notre famille et pour nos enfants: ce que cela nous apporte et comment nous la vivons au quotidien.”

Mon parcours

J'ai d'abord étudié en anthropologie à l'Université de Montréal avant de faire un changement de choix d'études à 180 degrés pour me diriger en informatique lors des prémices des premiers sites web. Grâce à un AEC intensif en création de site web et commerce électronique, je me suis spécialisée dans l'intégration web et l'analyse de la qualité. J'ai travaillé 5 ans dans ce domaine essoufflant, qui demande une constante mise-à-jour des connaissances et des nouvelles technologies et où la pression sur les employés est toujours plus forte pour livrer la marchandise hier, voire même avant-hier. (Petite anecdote : nous avons un jour et demi de planifié pour un projet d'intégration dans la refonte du site du Collège des médecins, cela aura pris 3 mois pour mener à bien ce projet!).

Puis, je suis devenue maman. C'est à ce moment que j'ai pris pleinement conscience que ma nouvelle réalité et que ma carrière ne cadrerait plus avec celle-ci. J'avais de nouvelles priorités et aspirations. Cela ne s'est pas fait du jour au lendemain, mais progressivement, je suis devenue maman à la maison (poste important que mon mari m'envie parfois).

L'école publique

Avant même de faire son entrée à l'école de quartier, mon fils aîné vivait avec une panoplie de pré-diagnostics. Nous avons entrepris les démarches lorsqu'il avait trois ans. Suite à de nombreuses difficultés rencontrées, un trop long processus dans les engrenages bureaucratiques en santé mentale jeunesse et les interminables listes d'attentes, il a finalement reçu un diagnostic officiel près de 3 ans plus tard, après son retrait de l'école. En cours de route, son petit frère s'est joint aux listes d'attente pour ses propres évaluations et diagnostics. Je passe rapidement sur ces années de nos vies, pas qu'elles n'ont pas leur importance, mais qu'elles ne sont simplement pas le sujet de ce mémoire.

Grâce à ses pré-diagnostics (notamment du Syndrome Gille de la Tourette), nous avons un début de compréhension des comportements de notre fils par le personnel de l'école et la direction scolaire. Malheureusement (étrange de penser ainsi), n'étant pas en situation d'échec, il n'était pas possible de lui offrir l'aide et l'encadrement nécessaire à son bien-être et à son développement. Je ne dénigre pas les efforts faits par la direction d'école et son enseignante, car elles ont fait beaucoup avec peu. Malgré tout, la confiance en soi de mon fils s'est peu à peu dégradée avec une montée d'anxiété importante, exacerbée par l'intimidation qu'il a subi, ainsi que par la mauvaise gestion de la situation du côté scolaire.

C'est avec l'arrivée de mon troisième enfant, l'accumulation de difficultés émotionnelles de mon grand, la découverte de la scolarisation à domicile et le calcul du coût exorbitant des frais reliés à la scolarisation publique pour trois enfants, que nous avons décidé de retirer notre fils de l'école après sa première année.

Conséquences

Il aura fallu deux années de scolarisation à domicile pour commencer à voir une amélioration de santé émotionnelle chez mon fils qui a passé deux années à l'école publique. Dès le retrait, l'anxiété a drastiquement diminuée. Il reste tout de même

profondément marqué par ce qu'il à vécu et dit lui-même, du haut de ses bientôt 9 ans, avoir été traumatisé, car forcé à écrire alors qu'il n'était pas prêt physiquement et neurologiquement. Pour nous, un retour à l'école pour nos enfants n'est pas une solution envisageable.

Préface par Julie R-Bordeleau

Lors que Julie Duquette m'a contactée afin de rédiger le présent mémoire, j'ai tout de suite accepté. Pour ceux qui me connaissent, l'éducation est un sujet qui me passionne. La preuve, j'ai l'honneur de faire partie du groupe des "100" grâce à mon implication des dernières années dans la communauté. Le présent mémoire est pour moi l'occasion de ne pas seulement sensibiliser les gens à la scolarisation à domicile, cause très chère à mes yeux, mais aussi à l'innovation en éducation. En éduquant leurs enfants hors de la boîte, les parents éducateurs démontrent qu'il est possible d'apprendre en tout temps et en tout lieu en harmonie avec leurs valeurs familiales. Je crois qu'il est primordial de voir ces familles comme des personnes expertes dans un domaine: leur enfant. Peu importe le niveau de scolarité du parent responsable officiellement des apprentissages de son enfant, j'ai constaté que la grande majorité ont la motivation de chercher les ressources et les outils pour amener leur enfant à se développer à leur plein potentiel (axe figurant à la nouvelle Politique éducative du gouvernement) tout en respectant leurs valeurs familiales et leurs choix de vie.

Personnellement, j'ai moi-même scolarisé mon plus vieux à domicile pendant trois mois cet automne et je dois avouer que ça été un des plus grands défis de ma vie. Nous allons d'ailleurs revivre l'expérience en famille lors d'un voyage de 5 mois l'an prochain. Cette expérience m'a permis de vivre les contraintes auxquelles sont confrontés certains parents éducateurs, celles-ci pouvant devenir de véritables défis quotidiens. Malgré les défis, ils choisissent de continuer pour le bien de leur famille. Pour moi, ils sont des modèles à suivre. Ils sont des acteurs de changement très important au sein de notre société, car ils remettent en question les normes que nous nous sommes nous-mêmes imposées au fil du temps. Pour toutes ces raisons, je souhaite les aider tout en informant et sensibilisant les gens que je rencontre au fait qu'il est possible d'adopter le mode de vie qui convienne le mieux à sa famille autant en éduquant soi-même ses enfants en toute légalité qu'en bénéficiant des services du système scolaire, qu'il soit public, alternatif ou privé.

Mon parcours

Ex-enseignante au secondaire du Québec, j'ai décroché après avoir été déçue par les contraintes du système dans lequel j'avais à enseigner un programme qui avait tant de potentiel à mes yeux. Sortie des bancs d'école, je voyais le Programme de Formation de l'École Québécoise comme l'occasion de permettre aux jeunes de se développer au mieux de leurs aspirations et de leur plein potentiel. Un programme basé sur le développement des compétences transversales et disciplinaires tout en s'inspirant des domaines généraux de formation est un programme qui a un potentiel énorme et idéal à mon sens. Il demande, par contre, une liberté et une flexibilité éducatives très grandes qui, malheureusement, ne sont pas facilitées par les contraintes et les réalités du milieu scolaire actuel.

Lors de mon intégration sur le marché du travail, en 2006, j'ai bien vite déchanté. J'ai constaté que la mise en place de la réforme n'avait pas été optimale et beaucoup d'enseignants avaient été échaudés par son implantation. De plus, l'intégration des élèves avec difficultés est venue augmenter leur charge de travail, sans qu'ils soient pour autant outillés pour le faire. Grâce à une équipe d'enseignants très dynamique avec laquelle je collaborais et coopérais très étroitement, j'ai réussi à "survivre" à mes premières années en enseignement. Malgré tout, année après année, je me retrouvais quasi dépressive au fil des saisons et des étapes scolaires. Une tâche de précaire n'est jamais optimale pour les nouveaux enseignants considérant le fait qu'ils ont une identité professionnelle à se construire tout en s'appropriant un programme aussi complexe qu'est le nôtre dans un milieu "qui résiste, encore et toujours, à l'envahisseur" puisqu'en deuil de son ancien programme. Au final, je n'aurai pas enseigné 5 années scolaires complètes, bien que je n'entre pas dans les statistiques en raison de mes congés de maternité qui m'ont permis de rester dans le système au-delà de cette période.

Prise de recul face au système scolaire

Avec la naissance de mon premier enfant, en 2010, j'ai eu l'occasion de prendre du recul face à ma place en enseignement et face à ma vision de l'éducation en général. Petit à petit, après un retour à l'enseignement entre mes deux premiers enfants, j'ai réalisé que le milieu scolaire tel qu'il est au secondaire n'était pas pour moi. Malgré toute la motivation et la créativité dont je puisse faire preuve pour en faire bénéficier les adolescents, j'ai décidé que je ne retournerais pas enseigner dans de telles conditions. Ma santé mentale m'était trop importante. J'en étais rendue à me sentir comme un pilote automatique en mode survie qui compte ses 32,5 heures par semaine pour ne pas dépasser cette durée. Cette réalité n'allait aucunement de pair avec mes valeurs. La passion m'avait tranquillement quittée et c'est à partir de ce moment que ma "déscolarisation" a débuté.

Révélation

Au fil de mes réflexions et discussions avec mon conjoint, j'ai décidé de devenir maman à la maison pour m'occuper de mes enfants (je suis maintenant enceinte de notre 4e) et leur offrir une petite enfance des plus naturelles qui leur permette "d'être juste des enfants". La course folle du matin et la routine du soir ne nous convenait pas. De plus, mon conjoint étant militaire, avec toutes les contraintes que ce mode de vie implique, ses absences fréquentes et répétées allaient jouer beaucoup sur notre atmosphère familiale. Notre famille avait besoin donc d'une personne qui assure une certaine stabilité et j'allais tenir ce rôle. Malgré tout, je désirais contribuer à notre revenu familial. En fouillant Internet sur les possibilités d'enseigner à distance ou en ligne, j'ai découvert qu'il était possible d'éduquer soi-même son enfant de manière tout à fait légale. Une grande révélation pour moi qui avait cette croyance qu'il était nécessaire de fréquenter une institution scolaire pour apprendre, dans le sens général du terme.

J'ai donc commencé à m'informer sur le sujet, à faire partie de groupes de discussion grâce aux réseaux sociaux. J'y ai découvert une belle communauté où chaque membre respecte les valeurs et les croyances des autres et n'hésite pas à conseiller et aider les autres. La communauté de "l'école-maison", pour utiliser le jargon du milieu, est pour moi comme une micro-société où chacun apporte beaucoup à celle-ci par ses couleurs

uniques. Comme dans toute communauté, il est certain qu'il arrive qu'il y ait des divergences d'opinions et des anicroches entre certaines personnes, il s'agit là de la démonstration de la passion qui puisse animer ces parents qui désirent tout ce qu'il y a de mieux pour leur enfant.

Acteurs de changement

Ces gens, je les considère comme étant des acteurs de changement qui méritent d'être découverts par les gens du milieu scolaire. Pourquoi? Parce qu'ils osent sortir des sentiers battus, vivre selon leurs convictions et offrir un environnement stimulant et adapté aux besoins de leur progéniture afin qu'ils puissent évoluer vers leurs aspirations. Ils osent remettre en question leurs propres paradigmes et faire des choix éclairés en fonction des besoins et des particularités de leur famille. Chaque parent qui choisit de scolariser son enfant à domicile choisit aussi de faire un gros travail sur lui-même:

- Celui de se questionner sans cesse;
- Celui de s'informer auprès de sa communauté;
- Celui de chercher à toujours faire mieux en suivant son coeur et en faisant confiance à son enfant en tant qu'apprenant et qu'individu à part entière;
- Celui de mettre de côté certaines de ses aspirations personnelles et/ou professionnelles pour offrir le meilleur de lui-même à son enfant;
- etc.

Exemples concrets pouvant inspirer le milieu scolaire

Beaucoup de parents qui scolarisent leur enfant à domicile pratiquent le parentage proximal, la bienveillance, le jeu libre, les apprentissages libres, l'écologie de l'enfance, etc. Ces concepts émergents, voire marginaux, dans notre société peuvent à premier abord nous confronter avec nos propres croyances. Notre première réaction, et je m'inclus dans ce processus car c'est ce que j'ai vécu au départ, peut alors être de se fermer et de refuser cette confrontation déstabilisante qui vient créer chez nous un conflit cognitif digne de ce nom. Vient alors le choix de s'ouvrir ou non à cette nouvelle réalité qui, potentiellement, peut nous apporter beaucoup. S'y intéresser? L'ignorer? Personnellement, après un second regard et la remise en question de mes propres paradigmes, j'ai choisi de m'y intéresser et de poursuivre mes recherches sur les nouveautés éducatives que j'ai découvertes.¹ Je crois que nous pouvons apprendre beaucoup des gens autour de nous. Par le socioconstructivisme, il est possible de créer de belles choses au-delà de ce que nous aurions pu créer seuls. Pour cela, il est primordial de regarder ce qui se fait dans différents domaines et d'utiliser les aspects les plus pertinents concernant notre problématique pour proposer une solution originale, adaptée et respectueuse.

¹ À noter que je suis très heureuse que la notion de bienveillance figure à la première Politique pour la réussite éducative. Pour moi, il s'agit d'une valeur très importante à faire valoir dans le milieu éducationnel.

Cette philosophie va d'ailleurs dans le même sens de ce qui est mis en place par le Ministère avec les consultations publiques tenues l'an dernier ainsi qu'avec les projets du Lab-école et du groupe des "100" en cours. Je crois que c'est grâce à une loi qui permette aux gens qui font la scolarisation à domicile de jouir d'une expérience enrichissante et respectueuse de leurs valeurs et de leurs croyances que, petit à petit, notre société changera. Selon moi, ce sont ceux qui sont en train de tracer un chemin hors des sentiers battus, peu importe leur occupation, qui amèneront une graduelle prise de conscience générale face aux paradigmes sociétaux malheureusement bien ancrés qui auraient intérêt à être reconsidérés par tous. C'est par leurs succès que nous verrons que l'innovation en éducation est la solution à bien des défis auxquels fait face le système actuel, allant du décrochage scolaire, de l'augmentation des difficultés d'apprentissages et de comportements des élèves jusqu'aux problèmes d'anxiété et de santé mentale dont beaucoup trop d'adultes de demain doivent apprivoiser dès leur plus jeune âge.

Nos préoccupations pour l'avenir de la scolarisation à domicile

Lors de l'annonce d'un changement de loi, il va de soi que la communauté visée par le dit changement réagisse et qu'elle soit préoccupée par certains aspects qu'elle considère primordiaux quant à ses acquis et ses aspirations vers une expérience des plus enrichissante. Nous avons donc consulté les membres de différents groupes de discussion d'école-maison afin qu'ils puissent exprimer leurs préoccupations, leurs peurs, leurs réticences. Voici donc un résumé des propos qui ont été tenus suite à la présentation du projet de loi no 144 et à la diffusion des différents documents et articles sur le sujet dans les médias.

- **Être reconnus et considérés comme compétents.**

En tant que parent, nous avons à coeur le bien être de nos enfants et avons la responsabilité de veiller à ce qu'ils puissent développer leur plein potentiel à leur rythme à eux. Il est important de dissocier les risques de possibles abus parentaux (négligeables, bien que malheureux) et d'arrêter de voir ce risque partout. La généralisation d'une minorité "négative" à l'ensemble des familles qui choisissent de scolariser à domicile leurs enfants n'est pas une solution. Il serait bon de regarder du côté du modèle ontarien pour prendre exemple sur leur fonctionnement². Il faut placer les parents sur un pied d'égalité avec les enseignants et autres professionnels de l'éducation, ils sont les experts en ce qui concerne leur enfant et doivent être considérés et valorisés en tant que tel. Les parents sont les premiers responsables en matière d'éducation de leurs enfants. Ils ont la possibilité de déléguer leur autorité parentale à ce sujet, mais pas l'obligation de le faire³. Il est important de leur garantir que leur choix est bel et bien reconnu et accepté dans notre société.

- **Conserver la liberté éducative.**

Nous souhaitons que chaque famille puisse conserver sa liberté quant au choix de la pédagogie privilégiée et du matériel utilisé: que ce soit de suivre le programme du Ministère par choix, d'utiliser du matériel provenant d'une autre province ou d'un autre pays ou encore de s'inspirer des pédagogies alternatives ou du unschooling. Chaque enfant est différent, chaque famille est différente, il est inconcevable de restreindre la scolarisation à domicile à un modèle unique standardisé.

- **Diminuer l'ingérence des commissions scolaires et de la DPJ.**

Présentement, les commissions scolaires sont en situation de conflit d'intérêts, voire éthique, envers les familles qui scolarisent à domicile. Pour chaque enfant scolarisé à domicile, qui normalement serait scolarisé à l'école, un certain montant est retiré de leur enveloppe budgétaire, davantage si l'enfant possède des particularités ou handicaps qui

² À ce sujet, voir le lien *Philosophie de l'Ontario par rapport à la scolarisation à domicile* proposé en annexe du présent mémoire.

³ Référence : articles 599 et 601 du Code civil du Québec, article 26 de la déclaration universelle des Droits de l'homme et article 2.2 dans la Loi sur la protection de la jeunesse

auraient augmenté la subvention accordée par le Ministère de l'Éducation. Bien qu'un montant soit octroyé pour le suivi des familles qui scolarisent leur enfant à domicile, ce montant n'équivaut pas celui reçu en cas de fréquentation scolaire. La tâche du suivi n'était pas clairement décrite ni balisée, cela laisse place à interprétations par les CS. De plus, il n'est pas rare de constater de l'agressivité de la part des directions d'école ou des intervenants de la commission scolaire. Certains semblent se sentir attaqués par ce retrait de l'école, le prenant comme un affront ou un reproche à leurs compétences ou, encore, l'interprétant comme une lubie de la part des familles. Lors des évaluations, plusieurs familles font état de mauvaise foi et de préjugés de la part des gens responsables de l'évaluation de l'expérience éducative. Certaines direction d'école ou responsables de commission scolaire refusent même de regarder le portfolio préparé par les parents et ce, en présence des enfants. Ce manque de respect et cette fermeture de la part de responsables de l'éducation publique n'est pas acceptable et doit cesser. Dans ce contexte, il nous est clair que certaines commissions scolaire (et directions d'école) ne sont pas suffisamment formées pour être en mesure de faire cette évaluation de façon neutre et objective, qu'elles n'ont pas les ressources adéquates, qu'elles ne comprennent pas notre réalité ou qu'elle n'ont pas la volonté ni le temps pour le faire. À noter que cet élément a été mentionné par le Protecteur du citoyen dans son *Rapport sur la scolarisation à la maison*⁴.

Cette situation de tension nuit considérablement à la collaboration et à la communication entre les deux parties et participe à l'augmentation du nombre de plaintes abusives auprès de la DPJ faites par les responsables de scolarisation à domicile. Il arrive parfois que cette attitude menaçante, voire intimidante se traduise par un refus non-fondé de dispense de fréquentation scolaire, et ce, dès la réception de la lettre d'intention ou pour simple motif de refus des passation des examens⁵ (qui ne sont obligatoires qu'à la fin du parcours secondaire pour fins de diplomation seulement et qui ne doivent en aucun cas le devenir). Dans les conditions actuelles, augmenter les pouvoirs de la DPJ, incluant l'ajout de compromission lors de la non-inscription, c'est ouvrir une porte de plus à ces abus. Les familles n'ont aucun recours ni protection efficace lorsqu'ils sont victimes de plaintes abusives et d'acharnement fait par certains agents de la DPJ qui basent leurs interventions sur leurs propres préjugés et croyances malgré ce qui est prôné dans leur profession. C'est un stress important qui affecte toute la famille, parents et enfants compris. Dans certains cas, cet acharnement se rend jusqu'en justice. Après un long parcours juridique coûteux, même s'ils ont gain de cause, les familles restent marquées en plus d'avoir perdu un temps précieux et beaucoup d'énergie. Même lorsque la plainte (abusive) ne s'avère pas retenue, le stress, qui n'avait pas été pas mérité au départ, aurait pu être évité avec une meilleure ouverture d'esprit de la part de la commission scolaire ou de la direction d'école.

La création d'une institution, voire d'une commission scolaire indépendante, entièrement dédiée à l'école-maison, comme c'est le cas en Alberta⁶ par exemple, et surtout

⁴ Voir [Rapport sur la scolarisation à la maison: pour le respect du droit à l'éducation des enfants](#), 2015, p. 5. "L'information recueillie durant notre intervention soulève également des questionnements sur la capacité de certaines commissions scolaires à encadrer et suivre des projets de scolarisation à la maison."

⁵ Voir [Guide de gestion - Édition 2015 - Sanction des études et épreuves ministérielles](#), p. 87: "L'élève qui est scolarisé à la maison n'est pas soumis aux épreuves obligatoires puisqu'il est exempté de la fréquentation scolaire obligatoire conformément au quatrième alinéa de l'article 15 de la Loi sur l'instruction publique."

⁶ Pour références, voir le témoignage de Marie-Josée Simard-Yelle, *Témoignage d'une famille Canadienne française*.

composée de personnel issu du milieu de la scolarisation à domicile serait un meilleur choix pour répondre aux besoins des familles et procéder à une évaluation juste des expériences éducatives vécues par les familles.

Il serait aussi important de créer un mécanisme, possiblement via le Protecteur de l'élève ou le Protecteur du citoyen, afin de permettre aux familles de dénoncer efficacement ces abus fait par les commissions scolaire et la DPJ. Par ailleurs, il faudra s'assurer que le Protecteur de l'élève fasse preuve d'impartialité, car ils sont amenés à travailler étroitement avec la commission scolaire et sont situés dans les mêmes bureaux. De plus, il va de soi que tous les agents de la DPJ devraient recevoir une formation afin de savoir comment traiter un dossier relatif à la scolarisation à domicile.

- **Garantir l'utilisation du portfolio comme moyen de validation de la progression de l'enfant.**

Le portfolio est l'outil par excellence pour permettre de valider la progression de l'enfant. Il permet aussi de rendre compte des apprentissages et des activités faites tout au long de l'année. Il a fait ses preuves auprès des familles et plusieurs commissions scolaire l'ont aussi adopté.

Certaines commissions scolaire disent ne pas savoir comment évaluer ce portfolio ni comment le noter afin de produire un bulletin, bulletin qui n'est pas nécessaire ni souhaité par la majorité des familles. Pour nous, le portfolio est un outil qui permet de partager les apprentissages réalisés et valider les acquis de l'enfant de manière formative. Présentement, ce n'est pas l'enfant que l'on doit évaluer, ni ses acquis, mais bien l'expérience éducative vécue par celui-ci. Il est primordial que le projet de loi ne change pas ce fait. Les parents-éducateurs, en tant qu'experts de leur enfants, sont à même de déterminer les acquis et les défis de leur enfant et de prendre la décision concernant la passation de l'année scolaire, donc nul besoin de notes et de bulletin pour se faire.

Présentement, certaines commissions scolaire exigent que les parents leur remettent le portfolio original et ne leur retourne pas. Certaines ont même des exigences sur la couleur du cartable à utiliser. Ce genre de pratique ne devrait pas être permise. Le portfolio est plus qu'un outil d'évaluation, c'est un souvenir important pour la famille: les enfants aiment pouvoir le consulter par la suite. Il peut être composé de travaux, des projets, des photos prises lors des activités et même de créations artistiques faites par les enfants, ce qui leur appartient. C'est aussi une preuve des apprentissages qui ont été faits durant toute l'année. C'est un document précieux qui doit rester à la famille. La forme sous laquelle se présente le portfolio devrait être laissée à la discrétion de la famille (cartable, présentation PowerPoint, version numérique, version en ligne, CD-ROM, etc).

La présentation du portfolio se fait généralement en juin en présence du ou des parents-éducateur et des enfants (uniquement si le parent juge nécessaire la présence de son enfant). Si la personne, formée, juge nécessaire d'en garder une copie, ça devrait être fait en présence des parents et aux frais de la commission scolaire. En règle générale, une rencontre par année d'environ une heure est suffisante pour déterminer la progression des apprentissages de l'enfant.

- **Avoir la possibilité de se rassembler.**

Il est important pour les parents qui scolarisent leur enfant à domicile de pouvoir se regrouper, se rassembler afin de bonifier l'expérience éducative de leur enfant. C'est par les rencontres entre familles et par la participation à différentes activités qu'une dynamique d'apprentissage intéressante naît. Il est donc primordial d'avoir la possibilité d'unir nos forces dans le meilleur intérêt de nos enfants.

La création de centre d'activités, ouverts à toutes les familles ayant des enfants d'âge préscolaire et scolaire, scolarisés à domicile ou non devrait être encouragée par le Ministère de l'Éducation. Les familles désirant scolariser à domicile leur enfant qui travaillent à temps partiel ou à temps plein par obligation pourraient y trouver l'aide nécessaire pour réaliser leur projet. De plus, certaines familles aimeraient former un petit groupe et engager un ou une enseignante pour certaines matières afin de s'assurer de la qualité de l'expérience vécue pour ces matières.

- **Avoir la liberté de suivre le rythme, les intérêts et les besoins de notre enfant.**

Tel que véhiculé dans le milieu scolaire, il est primordial de proposer des activités d'apprentissage qui répondent aux intérêts et aux besoins de l'enfant. C'est en bénéficiant de la liberté éducative dont nous jouissons actuellement, qu'il sera possible de le faire. Ainsi, les apprentissages seront davantage signifiants, authentiques et permanents.

De plus, chaque enfant évolue à son rythme et exprime des besoins qui lui sont propres. Pour certains, avec ou sans difficultés d'apprentissage, l'acquisition des notions peut être plus lente qu'un autre enfant, comme c'est présentement le cas dans les écoles. D'autres présentent une facilité d'acquisition qu'il serait bien d'encourager afin de leur permettre de développer réellement leur plein potentiel. L'école-maison nous permet d'être à l'écoute de notre enfant et de pouvoir prendre le temps qu'il faut afin d'offrir des bases solides ou d'élargir et progresser plus rapidement lorsque nécessaire. Suivre le rythme de notre enfant peut vouloir dire ralentir la cadence et prendre un retard un certain temps pour s'assurer de l'acquisition de certaines notions et concepts essentiels ou aller plus vite et prendre de l'avance. Il est aussi possible de rencontrer des enfants qui ont des difficultés dans une matière et de l'avance dans une autre, chevauchant des niveaux scolaires différents. Enfin, certains jeunes ont besoin de manipuler, verbaliser, bouger lorsqu'ils sont en situation d'apprentissage. Il est essentiel pour les parents d'être en mesure de répondre à ces différents besoins en optant pour un cadre souple et adapté. Du moment que le besoin de soutien réel est démontré par le parent-éducateur, la commission scolaire devrait s'en remettre à leur expertise quant à la progression concrète des apprentissages de l'enfant.

- **Soutenir les familles d'enfants à défis particuliers**

Bien qu'une grande partie des enfants scolarisés à domicile n'ont pas de difficultés d'apprentissage particulières ni de diagnostic, certains enfants sont retirés de l'école ou n'y sont pas inscrit en raison de leur besoins particuliers. Pour certains, la raison de non-fréquentation scolaire est la même raison que plusieurs familles: le simple désir de vivre l'éducation en famille. Pour d'autres, le retrait de l'école s'est avéré la meilleure solution

pour leur enfant en raison des problématiques vécues à l'école. Ces derniers ont donc le sentiment que l'école, et surtout le gouvernement, les a trahis et les a laissés tomber.

Par exemple, il y a beaucoup de déception en lien avec les classes spécialisées où l'accent est mis sur la gestion du comportement plutôt que sur l'apprentissage. Les parents se sentent trahis car on leur a fait miroiter une instruction adaptée aux besoins de leur enfant et, surtout, au rythme de leur enfant. À ce que beaucoup d'entre eux ont constaté, il y a une différence entre suivre le rythme de l'enfant et complètement mettre de côté les apprentissages scolaires. Suivre le rythme des enfants n'est pas de ralentir et faire stagner l'enfant, c'est l'encourager, l'encadrer, l'accompagner et lui permettre de dépasser ses limites petit à petit en lui offrant des défis à sa portée. Ce n'est pas ce genre d'éducation personnalisée dont ces enfants ont bénéficié dans plusieurs de ces classes adaptées, encore moins dans les programmes d'accès à l'emploi où sont dirigés ces enfants oubliés et négligés par l'État. Par ailleurs, plusieurs familles nous ont témoigné la frustration de leurs enfants qui, fréquentant le secondaire, étaient contraints de passer une partie de leur journée d'école à classer des supports à vêtements ou des boîtes en cartons. Est-ce là l'avenir professionnel que ces enfants auront? Ce n'est pas parce qu'ils avaient des difficultés d'apprentissage que c'est irréversible et qu'il n'y a aucune autre possibilité pour eux d'évoluer et de se dépasser en tant que personne. Pourtant, certains sont traités comme si tel était le cas. Le résultat est flagrant, il suffit de constater le très haut taux de québécois analphabètes fonctionnels, soient 34,4% de la population⁷.

Il est important de tenir compte des défis des enfants à besoins particuliers, qu'ils soient de nature motrice, intellectuelle, cognitive, psychologique, encore plus lorsqu'il y a des difficultés d'apprentissage marquées. Ces enfants, éduqués à domicile, ne peuvent pas être évalués de la même manière que les autres. Il est essentiel pour les responsables des commissions scolaires de prendre en compte cette réalité lors de la dispense de fréquentation scolaire. Qui plus est, dans un monde idéal, chaque enfant, qu'il fréquente l'école ou non, devrait être évalué d'une manière personnalisée basée sur ses forces et défis.

- **Faciliter l'accès aux études post-secondaire (DEP, CÉGEP, Université) avec ou sans DES.**

La problématique principale des familles qui scolarisent leur enfant au niveau secondaire est la possibilité d'avoir accès à des études post-secondaire, avec ou sans obtention du DES. La formation aux adultes ainsi que la formation à distance ou en ligne n'étant pas accessible avant 16 ans, en raison des restrictions légales qui la régissent, les jeunes en bas de cet âge et ayant le niveau académique pour obtenir leur DES ont de la difficulté à avoir accès à des services qui leur permettent de sanctionner leur scolarisation à domicile. De plus, dans le cas de certaines matières telles que les sciences, l'accès à du matériel spécialisé ajoute un défi supplémentaire au parent éducateur qui doit tenter de se procurer le matériel de son propre chef.

D'un autre côté, certains jeunes rencontrent des difficultés pour obtenir leur DES en raison de refus de l'évaluation de certaines matières obligatoires par leur commission scolaire,

⁷ Voir le site de la [Fondation pour l'alphabétisation](#) pour consulter les statistiques disponibles sur le sujet.

comme par exemple le cours Éthique et Culture Religieuse de secondaire 5, ou encore dans la difficulté de faire évaluer les autres cours pour obtenir les 54 crédits obligatoires.

En permettant un accès à la formation à distance, à la formation en ligne avec octroi de crédits, à la formation des adultes avant l'âge de 16 ans ou encore l'accès aux laboratoires de sciences, les jeunes québécois éduqués à la maison pourraient se préparer plus adéquatement et la tâche des parents éducateurs d'adolescents serait facilitée. Ainsi, ils seraient mieux préparés aux examens obligatoires pour l'obtention du DES. Il est important de ne pas perdre de vue que l'on désire mettre les ressources éducatives à la portée de tous les jeunes et ainsi contribuer véritablement à la réussite pour tous, plutôt que de multiplier les étapes et les obstacles à franchir afin que ceux-ci puissent obtenir leur qualification.

De plus, selon nos sources, il est plus difficile pour un jeune instruit en famille d'accéder au CÉGEP qu'à l'université. L'accès au CÉGEP ou à l'université sans DES devrait être donc facilité. L'obtention du DES pour les jeunes instruits en famille est un véritable parcours du combattant et reste fondamentalement inéquitable. En effet, l'évaluation via les examens du ministère favorise déjà les jeunes scolarisés puisque les notes accumulées durant l'année diminuent l'importance de la note de l'examen final. Les jeunes instruits en famille passent un examen qui compte pour 100% de la note. De plus, ils apprennent différemment et ne font pas leurs apprentissages en fonction d'un certain type d'examen ce qui ne les empêchent pas pour autant de développer des compétences, composantes essentielles du fondements du PFEQ, à un niveau qui va au-delà des exigences ministérielles.

En ce qui concerne l'accès à la formation collégiale ou universitaire, il serait intéressant qu'un portfolio, accompagné de lettres de recommandations, permette aux jeunes scolarisés à domicile d'accéder au CÉGEP et à l'université comme cela se fait déjà avec succès pour le milieu universitaire en Ontario où il est possible d'entrer à l'université sans avoir un DES et sans attendre l'âge de 21 ans. Cela est difficile pour la grande majorité des régions du Québec.

La mise sur pied d'un programme de Longueur d'avance, comme il en existe un au [Collège universitaire dominicain](#) et à l'[université d'Ottawa](#), qui permet à des jeunes de 15 à 17 ans d'intégrer le monde universitaire de manière progressive profiterait grandement aux jeunes québécois. De plus, la possibilité de suivre une mise à niveau avant l'admission universitaire, (comme cela se fait au [Collège Algonquin à Ottawa](#)) permettrait d'utiliser les cours qui la composent comme préalables au baccalauréat. Les programmes de passerelles existant déjà dans les CEGEP pour les jeunes scolarisés dans le système et qui leur permet de suivre les mathématiques avancées et les cours de sciences pré-requis (qu'ils n'ont pas pris quand ils étaient au secondaire) pour certains programmes du collégial devraient également être ouvert à tous les jeunes québécois sans discrimination quant au parcours scolaire.

Les universités francophones du Québec auraient avantage à s'inspirer du fonctionnement des universités anglophones, bilingues ou privées du Canada qui sont plus ouvertes aux profils d'enfants scolarisés à domicile. Notre société a tout à gagner à faciliter l'accès à l'éducation post-secondaire aux jeunes instruits en famille. Les études démontrent que ceux-ci sont motivés et autonomes pour entreprendre des études universitaires et qu'ils réussissent très bien.

- **Conserver l'inscription non-obligatoire tant que l'offre de service n'est pas plus intéressante**

Dans le contexte actuel, la communauté des familles qui scolarisent à domicile envers les commissions scolaire et le ministère de l'éducation est ébranlé. L'obligation de l'inscription proposée dans le projet de loi 144 est très mal perçue. Nous n'avons présentement aucune garantie que nos besoins seront respectés. Nous demander de faire confiance, sans aucune garantie n'est pas suffisant. De plus, comme mentionné précédemment, certaines commissions scolaires utilisent déjà le projet de loi comme moyen de pression abusif. Les moyens que le Ministre compte utiliser pour rendre cette inscription obligatoire sont questionnables sur le plan éthique. De plus, le respect de la vie privée des familles doit être conservé.

Une meilleure approche pour inciter les familles à se déclarer est d'améliorer l'offre de service et d'en démontrer l'efficacité avant tout. Présentement, les écoles ont vu leur subventions coupées pendant 3 ans et les services aux élèves en ont été grandement affectés (coupure des postes d'orthophonistes, d'orthopédagogues et autres services essentiels pour les enfants en difficulté). Le ministre cite en exemple d'offrir l'accès aux bibliothèques scolaire. Plusieurs bibliothèques sont désuètes et déjà peu accessibles aux élèves, lorsque le local prévu à cet effet n'a pas déjà été converti en salle de classe, car certaines écoles sont surpeuplées. Cela nous amène à nous questionner: Où est l'avantage de l'inscription obligatoire? Lorsque les problématiques des écoles surpeuplées, des bibliothèques désuètes ou inexistantes, des équipements à remplacer, des bâtiments et des cours d'écoles qui ont un grand besoin de restauration et de décontamination seront réglés et que tous les élèves en classe auront accès aux spécialistes dont ils ont besoin, il sera alors temps de considérer d'étendre ces services aux familles qui font l'école-maison et de proposer l'inscription pour y avoir accès de façon facultative.

Nos recommandations

Suite à notre étude du projet de loi no 144, présenté le 9 juin 2017, voici les recommandations que nous vous suggérons en ce qui concerne, d'une part, le Projet de loi lui-même et, d'autre part, les règlements qui pourraient y être associés.

A. Projet de loi no 144

En ce qui concerne le projet de loi en tant que tel, nous croyons que certains points des articles de loi concernant l'enseignement à la maison auraient avantage à être retravaillés.

1. Terminologie utilisée: Modification de la terminologie utilisée dans le projet de loi:
 - a. *Apprentissage en famille* (terme utilisé par Christine Brabant, PhD) ou encore *éducation en famille* serait préférable au terme *enseignement à la maison*. De cette manière, toutes les philosophies éducatives et méthodes d'apprentissage seraient incluses dans une seule même expression. De plus en plus de famille préfèrent utiliser les intérêts et passions de leurs enfants ainsi que les événements du quotidien pour leur permettre de vivre des apprentissages signifiants et authentiques, il s'agit donc bien de situations éducatives variées vécues dans le cadre familial. La majorité des familles vivent la scolarisation à domicile, non pas seulement dans leurs foyers respectifs, mais en tout lieu. Il serait alors plus représentatif d'utiliser "en famille" dans l'expression choisie.
 - b. Enseignement approprié: L'utilisation du terme approprié dans le projet de loi amène une grande subjectivité, portant un niveau d'interprétation très élevé par les différents acteurs en jeu. Pourquoi ne pas simplement mentionner: " reçoit à la maison un enseignement remplissant les conditions suivantes: "? Ainsi, le texte serait clair, compréhensible pour le grand public et ne porterait pas à confusion.
2. Structure organisationnelle: Puisqu'il existe une problématique non négligeable avec certaines commissions scolaires québécoises par rapport à l'enseignement à la maison, nous suggérons les éléments suivants:
 - a. L'avis écrit de dispense de fréquentation scolaire et la présentation du projet des apprentissages se fasse directement au MEES en ligne ou sur papier à la convenance du parent éducateur principal responsable de l'éducation de l'enfant. Une automatisation des services permettrait une centralisation du recueil de l'information ainsi qu'une diminution des effectifs personnels à former sur le dossier.
 - b. Une inscription facultative auprès de la CS, mais possible afin de bénéficier des services présentés (accès aux bibliothèques et laboratoire de sciences, cours de spécialités tels que la musique, l'éducation physique et l'anglais, etc.) par le ministre Proulx lors de sa présentation du projet de loi, laissant ainsi aux parents le choix des ressources et pédagogies qu'ils désirent utiliser.
 - c. Une formation obligatoire des gens responsables des dossier d'enseignement à la maison aux commissions scolaires afin de s'assurer de la mise en place de procédures uniformes à la grandeur de la province ainsi que d'une offre de services équitables à ceux offerts aux élèves fréquentant l'école. Chaque famille résidant au Québec paie des taxes scolaires qu'elle

bénéficie ou non de fréquentation scolaire, il est donc légitime pour eux d'avoir accès à des services équitables (même s'il ne sont pas identiques).. Nous croyons qu'il serait sécurisant pour les familles qu'une mention à ce sujet soit fait dans l'article de loi, car cela leur donnerait une certaine assurance et davantage de confiance envers les commissions scolaires.

3. Cohérence du texte de loi et règlements du gouvernement: Pour nous, il va de soi que le règlement auquel est lié le projet de loi doit être publié avant l'adoption de la loi. De plus, il serait préférable que ce qui est présenté dans le règlement soit difficilement modifiable afin de permettre une stabilité dans les exigences à respecter par les familles et les commissions scolaires. La plupart des familles qui choisissent la scolarisation à domicile le feront pendant tout le parcours du primaire, voire même du secondaire. Si le règlement et les procédures à suivre qui doivent être respectés changent fréquemment, la lourdeur de la tâche des parents-éducateurs s'en verra augmentée et le temps qu'ils passeront à se réorganiser ne pourra être investi pour le développement de leurs compétences éducationnelles ni pour le bon support des apprentissages de leur enfant.
4. Faire confiance à la compétence parentale: Par le vocabulaire utilisé dans le projet de loi et les propos du ministère en ce qui concerne l'enseignement à la maison, notamment par l'utilisation des termes "standardisation", on ressent une certaine méfiance envers la compétence parentale des parents éducateurs. Un exemple concret de pleine confiance envers les parents est sans aucun doute celui du ministère de l'Ontario qui respecte le plein droit des parents d'opter pour la fréquentation scolaire ou non en ce qui concerne l'éducation de leur enfant. Les parents doivent remettre une lettre de dispense de fréquentation scolaire pour aviser le conseil scolaire en cas de retrait de l'enfant de son école. Si l'enfant n'a jamais fréquenté l'école, aucune démarche de la part des parents n'est nécessaire.

B. Règlements du projet de loi et autres dispositions administratives en lien avec le projet de loi

1. Principes directeurs de l'enseignement à la maison: Il est important de considérer toutes les philosophies éducatives concernant les modalités des principes directeurs de l'enseignement à la maison. Les apprentissages libres, l'écologie de l'enfance, les pédagogies alternatives (Montessori, Waldorf-Steiner, Freinet, Masson, etc.) tout comme les approches considérées plus traditionnelles doivent être considérées comme étant appropriées dans la mise en place de l'enseignement. De plus en plus, on prône les jeux libres chez les plus jeunes, l'apprentissage libre (ou l'écologie de l'enfance) est donc la suite logique du jeu libre pour favoriser les apprentissages.
2. Caractéristiques du projet des apprentissages: Un canevas à compléter par le parent pourrait être soumis en ligne ou par la poste aux responsables du Ministère⁸. À noter que ce projet doit clairement être présenté comme un outil flexible et modifiable en cours d'année selon les réalisations et les besoins de

⁸ Consulter l'Annexe 2 - *Canevas de projet des apprentissages* - pour connaître notre proposition.

l'enfant. Selon nous, l'objectif de la construction d'un projet d'apprentissage est de prendre un temps pour se donner une ligne directrice en tant que parent-éducateur en début de parcours pour viser une amélioration à la hauteur du potentiel de l'enfant en fin d'année. Une telle procédure irait dans le même sens que l'enjeu 3 UNE ADAPTATION À LA DIVERSITÉ DES PERSONNES, DES BESOINS ET DES TRAJECTOIRES du premier axe de la Politique sur la réussite éducative. En aucun cas, l'atteinte des objectifs du projet d'apprentissage ne devraient être un argument de compromission pour non-fréquentation scolaire.

3. Évaluation de la progression des apprentissages: Tel que mentionné dans les préoccupations des familles, il est primordial que l'évaluation de la progression des apprentissages soit possible de différentes manières, à la convenance du parent-éducateur. L'utilisation du portfolio se doit d'être acceptée en tout temps. Cette évaluation des apprentissages doit se faire dans un cadre non-formel et formatif. De plus, elle ne doit en aucun cas devenir une raison de refus d'enseignement à la maison par les instances gouvernementales puisque c'est un droit pour les parents de choisir ce mode d'éducation pour leur enfant. En ce qui concerne la passation des évaluations ministérielles, elles ne doivent pas être imposées ayant comme objectif principal "une perspective de régulation du système et de soutien du réseau en vue de son amélioration".⁹ Qui plus est, "L'élève qui est scolarisé à la maison n'est pas soumis aux épreuves obligatoires puisqu'il est exempté de la fréquentation scolaire obligatoire conformément au quatrième alinéa de l'article 15 de la Loi sur l'instruction publique."¹⁰
4. Processus applicable en cas de difficulté de mise en place du projet d'apprentissage: Dans le cas où, au cours de l'année ou au terme d'une année d'enseignement à la maison, une difficulté de mise en place du projet d'apprentissage subviene, les services offerts aux familles devraient être facultatives et proposées de manière à supporter le parent-éducateur dans un climat de collaboration. Dans le cas où la progression des apprentissages réalisés au cours de l'année n'est pas satisfaisante pour le parent-éducateur (et non au standard de la commission scolaire ou du Ministère), des services de soutien par des spécialistes (orthophoniste, travailleur social, etc.) seraient une offre à considérer. Il sera important de considérer dans la mise en place de ces services l'historique familial ou les événements survenus en cours de parcours qui auraient pu influencer les apprentissages. Un déménagement, un décès, une maladie ou tout autre événement peut influencer grandement la santé mentale d'un jeune et jouer sur sa capacité d'apprendre. Il est important de considérer les besoins des enfants dans ces cas et de prioriser la santé mentale au-delà des apprentissages réalisés.
5. Commission scolaires et responsables des dossiers d'enseignement à la maison:
 - a. Formation obligatoire des responsables du support auprès des familles, uniformisation des politiques provinciales à appliquer selon un calendrier universel afin d'uniformiser les pratiques et sécuriser les parents se lançant dans l'aventure. (ex: remise de la lettre d'intention dès le retrait de l'école et ce, peu importe le moment de l'année scolaire, sans attente

⁹ Tiré de la [Politique d'évaluation des apprentissages](#), 2003.

¹⁰ Tiré du [Guide de la sanction des études](#), 2015.

d'approbation de la part de la commission scolaire ni de date limite de retrait tel que déjà vu dans certaines CS), présentation du projet des apprentissages, présentation du portrait des apprentissages de l'année à la fin juin, reconduction de l'expérience d'apprentissage en famille en septembre, etc. Ce calendrier universel serait plus sécurisant pour les parents éducateurs puisqu'ils connaîtraient dès le départ les obligations impliquées par leur choix d'éducation peu importe le lieu de leur domicile.

- b. S'assurer que les responsables à contacter à la commission scolaire soient facilement identifiables par les parents qui désirent les contacter. Par exemple, un répertoire sur le site du Ministère des responsables à contacter selon la région serait à envisager. De plus, il serait bien d'uniformiser les pratiques à savoir que c'est la CS qui est responsable de l'enseignement à la maison et qu'elle ne délègue pas à l'école de quartier cette responsabilité.
6. Services offerts par le gouvernement: Il serait intéressant que les services suivants soient, sur une base volontaire et facultative, disponibles pour les parents enseignant à la maison à leur enfant. Cela irait dans le sens de la valeur d'équité priorisée par le Ministère.¹¹
- a. Accès à la formation aux adultes, en ligne ou à distance avant les 16 ans du jeune.
 - b. Accès aux fournisseurs de matériel scolaire des écoles et commissions scolaires.
 - c. Accès à l'achat de manuels scolaires et corrigés des maisons d'éditions: Grand Duc, CEC, ERPI, Chenelière, Guérin, etc.
 - d. Accès au matériel et installations des écoles, dont les laboratoires, bibliothèques, gymnases, etc.
 - e. Accès aux services professionnels disponibles à l'école (par exemple: orthopédagogue, travailleur social, psychologue, psychopédagogue, etc.).
 - f. Accès aux ressources accessibles aux enseignants disponibles grâce à une entente avec le gouvernement ou la commission scolaire: Collection de Vidéos Éducative, Version numérique de manuels scolaires et de leurs guides pour l'enseignant, applications web telles que Brain Pop ou Netmath, etc.
 - g. Rendre disponibles les activités parascolaires aux jeunes scolarisés à la maison.
 - h. Possibilité d'avoir accès à la scolarisation à temps partiel, aux "cours à la carte" (par exemple: cours de musique, d'éducation physique ou d'anglais), sans obligation.
 - i. Rendre les tarifs étudiants accessibles aux adolescents scolarisés à domicile, notamment pour le service de transport en commun.
 - j. Favoriser l'accès aux cégeps et aux universités francophones aux jeunes de niveau secondaire qui bénéficient de l'enseignement à la maison sans DES ni DEC.
 - k. Mise en place d'un outil de soutien des apprentissages en ligne ou à distance: Il est possible de s'inspirer des programmes en ligne de l'[Académie en ligne](#) du CNED ou encore de [L'Éducation à Distance](#) de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ces programmes offrent des cours à compléter gratuitement afin de s'assurer la diplomation de leur scolarité en fin de parcours scolaire. Il est à noter que des frais sont engagés pour avoir

¹¹ Voir [Politique de la réussite éducative](#), 2017.

accès à un tuteur/correcteur des exercices réalisés. Il est important que l'accès à ces services soient disponibles avant les 16 ans du jeune qui reçoit un enseignement à la maison.

- l. Service de Protecteur des familles enseignantes à la maison: Un service de signalement des plaintes et abus de la part des commissions scolaires et de la DPJ serait plus que nécessaire afin de permettre aux parents de se faire valoir leur droit d'enseigner à la maison en tout quiétude, liberté et sécurité.

Témoignages de famille vivant l'apprentissage en famille

Invitation

Afin de soutenir les préoccupations et les recommandations précédemment présentées, nous vous invitons à vous connecter à votre cœur de parent, ou encore d'enfant, et à lire ces parents qui osent s'ouvrir à cœur ouvert et partager avec vous ce qui les ont poussés à choisir l'apprentissage en famille, ce que ce choix signifie ainsi que ce qu'il implique pour eux et leur famille au quotidien.

Bonne Lecture!

* Il est à noter que les termes “école-maison”, “école à la maison”, “instruction en famille”, “apprendre en famille” ou encore “apprentissage en famille” sont synonymes de “scolarisation à domicile” et “d'enseignement à la maison”.

Ce que la scolarisation à domicile représente pour moi et ma famille

Par Julie Duquette

Mon fils aîné est allé à l'école publique du quartier durant deux ans (il y a fait sa maternelle et sa première année). Je ne m'attarderais pas sur les nombreuses raisons qui ont fait que nous avons choisi de le retirer de l'école. L'important, c'est que nous avons déterminé que l'école ne pouvait pas lui apporter ce dont il avait besoin et qu'il y a vécu un stress important qui a affecté profondément son estime de soi, sa confiance en lui et son désir d'apprendre.



À partir du moment où nous avons retiré notre fils de l'école, son anxiété a énormément diminué et tout ce qui y était relié s'est grandement amélioré. Pour notre famille, malgré les nombreuses difficultés au quotidien, ce fut un choix des plus bénéfiques.

Au fil des premiers mois, mes enfants ont commencé à réellement jouer ensemble (et non plus à se battre ensemble), à vraiment apprendre à se connaître et à respecter les limites de l'autre.

Je peux être témoin et partie prenante de l'évolution et du développement de mes enfants. J'ai l'immense chance de pouvoir participer activement à leurs apprentissages; de pouvoir suivre leur rythme; de pouvoir ajuster leurs activités d'apprentissages selon leurs forces et leurs défis; de leur permettre de vivre des réussites et de surmonter des défis à leur niveau. Je peux ralentir l'enseignement d'une notion plus complexe à comprendre, l'approfondir ou passer plus rapidement sur ce qui est maintenant réellement acquis, quitte à revenir plus tard si

nécessaire. Ce qui est rarement possible dans le milieu scolaire avec 20-30 élèves tous différents qui doivent tous arriver au même point en même temps et de la même façon. Du moins, pas de façon aussi personnalisée à chaque enfant.

Dans notre quotidien

Avoir la liberté de choisir notre horaire c'est vraiment précieux pour nous. En effet, bien que mes enfants soient matinaux, j'ai remarqué qu'ils sont mieux disposés à apprendre lorsqu'ils se réveillent à leur rythme et qu'ils ne se font pas bousculer pour effectuer la routine du matin.

Mes enfants ont beaucoup de temps libre pour jouer, vivre leurs passions, courir, sauter, grimper, s'inventer des mondes imaginaires riches en aventures, être des enfants, tout simplement.



Je choisis avec eux les moments d'apprentissage et l'ordre de ce qui est étudié dans ce que j'ai préalablement préparé. Mon aîné éprouve le besoin de savoir d'avance ce qui sera fait et, donc, une certaine stabilité dans son horaire lui est bénéfique.

Nous avons l'occasion de participer à une grande variété d'activités en famille, avec quelques amis scolarisés à domicile ou en plus grands groupes. Nous sommes membres de notre groupe de soutien local (un regroupement de familles qui scolarisent leurs enfants à domicile dans notre quartier) et nous nous joignons aux sorties des autres groupes de soutien de notre région.

Cette année, notre groupe de soutien local a loué un local dans un centre communautaire pour faire des projets d'art collaboratif ou thématique et pour participer à des activités scientifiques multiâge. Nous y avons entre autres réalisé des bricolages à partir de feuilles d'automne, travaillé le thème de l'arbre, fabriqué des cartes de Noël, créé des sculptures en argile, des capteurs de rêves, fait une fresque hivernale collaborative, etc.



Les enfants ont eu la possibilité de présenter deux projets (exposés oraux) devant le groupe. Nous avons visité le musée Pointe-à-Callière, assisté à plusieurs pièces de théâtre à la Maison théâtre ainsi qu'à un spectacle musical à la maison symphonique de l'OSM et fait du ski de fond.

Nous avons aussi visité le Centre des sciences de Montréal, le Biodôme, le Jardin botanique avec ses Papillons en liberté (nous aurons des chenilles et des papillons Monarque en élevage à la maison en septembre), le Planétarium, le



musée de l'histoire à Gatineau et le Musée de la nature à Ottawa. Plusieurs autres activités sont prévues d'ici l'été.

Chaque début d'année, j'organise une fête de la non-rentree scolaire dans un parc nature pour une randonnée pedestre, une oeuvre de Land Art creee par les enfants et un pique-nique. En septembre 2016, nous etions une trentaine de personnes, enfants compris!

Mes enfants sont allés au camp de jour de la semaine de relache et irons deux semaines en camp de jour d'ete. Ils sont aussi inscrits à un cours de sport deux fois (sessions) par année selon leurs interets. Ils ont une vie sociale bien remplie, des amis qu'ils ont choisis selon leurs affinités et leur interet, et non des amis imposes et ils se developpent merveilleusement bien!

Les leçons que notre aventure d'apprentissage en famille m'a apprises

Par Julie R-Bordeleau

Nous avons eu la chance de tenter l'aventure de la scolarisation à domicile cet automne. Pour différentes raisons, cet épisode de notre vie n'aura duré que quelques mois. Cela aura été un deuil à faire de mon côté, mais j'ose croire que rien n'arrive pour rien et que je me devais de vivre cette expérience afin de mieux comprendre cette communauté qui m'inspire beaucoup. J'ai pour mon dire que chaque défi que la vie met sur notre chemin nous permet d'en apprendre toujours plus: sur nous, sur les autres et sur la vie en général. Voici donc les leçons que j'ai tirées de notre brève période d'apprentissage en famille, en espérant qu'elles puissent vous inspirer à votre tour.

La préparation

Peu importe notre philosophie familiale et éducative, je crois qu'une certaine réflexion et certaine préparation est nécessaire afin de prendre le recul nécessaire pour prendre position sur notre vision de l'aventure, de l'assumer et de vivre le choix de l'apprentissage en famille de la meilleure façon qui soit. Peu importe sa philosophie éducative, il est essentiel de connaître son enfant en tant qu'apprenant. Chaque enfant étant différent, il importe de respecter ses besoins personnels afin de maximiser ses apprentissages. Il est tout aussi essentiel de se connaître en tant qu'éducateur, afin d'aller chercher les ressources nécessaires (qu'elles soient matérielles, personnelles, interpersonnelles, physiques ou morales) pour nous aider dans notre tâche du quotidien.

Réflexion

Nous avons une grande réflexion à faire lorsqu'on débute l'éducation à domicile. Le temps est notre meilleur allié, mais pour ça il faut tout de même qu'on soit prêt, autant son enfant, son conjoint et soi-même, à remettre tout en question pour déterminer ce qui serait le mieux pour notre enfant. Ici, l'aventure école-maison a seulement duré de septembre à novembre, pour diverses raisons, mais entre autre à cause de la peur de «

perdre son temps », de ne pas être au même niveau que les jeunes de son âge, du manque de confiance envers l'intelligence humaine brute (un beau legs de notre propre scolarisation qui nous compare constamment et nous demande « tout, tout de suite, parfaitement, rapidement et au moment où le programme le prescrit »). Selon moi, une phase de déscolarisation s'avère nécessaire, et se fera d'elle-même lorsqu'on prend un chemin hors des sentiers battus. Il est normal que ça prenne plus ou moins de temps selon notre parcours scolaire en tant qu'apprenant. Avec le temps et le recul, j'ai compris qu'apprendre se fait partout en tout moment, sans même qu'on s'en rende compte. Par contre, ce n'est pas évident à comprendre autant pour un adulte que pour un enfant qui ont fréquenté l'école. L'entourage immédiat des apprenants en famille a aussi une certaine déscolarisation à vivre afin de ne pas transmettre aux enfants leurs peurs, leurs croyances et leurs préjugés face à l'apprentissage. Les parents peuvent avoir un lourd fardeau à porter lorsqu'ils assument leur choix: choisir un mode de vie marginal n'est pas chose facile!

Combien de fois avons-nous appris quelque chose seulement en vue d'une évaluation?

La déscolarisation nous permet de prendre un recul face à notre expérience éducative et à remettre en question ces croyances que nous avons au sujet de l'apprentissage dans le sens large du terme afin de le voir d'une toute autre façon: évoluer au gré de la vie et des expériences qu'elle glisse sur notre route.

Un projet de famille

Les parents devraient avoir une vision commune quant à la forme de l'éducation offerte. Que ce soit sous une philosophie d'écologie de l'enfance, d'école à la maison, d'apprentissages libres, d'apprentissages par projets ou d'un hybride philosophique, les deux parents qui sont en accord avec celle-ci viennent à bâtir un environnement et une atmosphère favorable au bon déroulement de l'expérience. Les enfants étant des éponges émotionnelles, ils sentiront facilement s'il y a désaccord sur certains aspects de leur éducation.

Quel enfant n'a jamais fait une demande à papa et s'est retourné vers maman suite à un refus?

Dans la phase de préparation, il est donc important pour les deux parents, qu'ils vivent ensemble ou non, de comprendre les termes utilisés dans le domaine (homeschooling, unschooling, scolarisation à domicile, école-maison, apprentissages libres, apprentissage par projets, philosophie Montessori, Waldorf-Steiner, etc.) sans les prendre au premier degré ou encore sans s'arrêter à leur première impression. Oui, le terme unschooling de par son appellation peut avoir une certaine connotation péjorative, mais ses fondements sont autant valables que toute autre approche pédagogique ayant fait l'objet d'études sérieuses et approfondies. Il est donc important d'approfondir ses



recherches afin de se faire sa propre idée sur les différents courants de pensée éducatifs et d'échanger ensemble à ce sujet pour se construire une vision conjointe cohérente.

Et les enfants dans tout ça?

Apprendre en famille doit convenir autant aux parents qu'aux enfants. Chaque enfant ayant des besoins uniques, certains enfants ont besoin d'une grande présence de jeunes de leur âge autant pour apprendre que pour socialiser. Certains ont besoin d'une structure, d'un horaire défini afin de les sécuriser au quotidien. Certains ont besoin d'apprendre en manipulant, en regardant, en construisant, en faisant, en s'asseyant, en écrivant, en faisant des exercices dans un cahier, etc. Il est donc primordial de cerner ces besoins et d'y répondre adéquatement sans quoi nos efforts seront vains.

L'adaptation

Dans tout changement, se produit une phase d'adaptation. La capacité de s'adapter est essentielle dans la vie. Elle nous permet de grandir au travers des défis qui croisent notre route. En faisant preuve d'une mentalité de croissance qui nous amène à voir nos erreurs comme alliés plutôt que comme faisant preuve d'un échec. Je crois que l'adaptation à une nouvelle situation est facilitée si on la voit ainsi. En tant que personne, il est primordial de voir nos erreurs, nos obstacles et nos défis comme des occasions d'apprendre. Il est d'autant plus essentiel de modéliser notre vision des choses en admettant nos erreurs ou en extériorisant nos sentiments face aux situations plus difficiles en présence de nos enfants.

Apprendre amène à se mettre en situation de conflit cognitif afin de reconstruire, peaufiner sa vision des choses, il est donc important pour les apprenants, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes, de le faire dans un climat de respect, d'acceptation et de croissance. Selon le tempérament naturel de l'apprenant, accepter ses erreurs et considérer leur potentiel de croissance peut s'avérer très ardu. Il s'agit alors d'un effort constant de longue haleine afin de tranquillement changer de vision. Apprendre en famille permet de vivre ensemble ces défis et d'échanger, de trouver des solutions, de les voir sous un jour différent, au moment même où ce défi est vécu.

Que celui qui ne s'est jamais senti fâché ou insulté suite à un obstacle jette la première pierre!

Une mentalité de croissance amène une vision et une attitude positives favorisant le processus d'apprentissage.

Oser faire différemment, oser sauter dans le vide, oser innover, oser!

Chassez le naturel et il revient au galop. Puisque chaque individu a tendance à imiter les modèles qu'il a vus ou expérimentés, il est difficile pour un éducateur qui a cheminé au travers du milieu scolaire lors de sa scolarité de se défaire de cette idée préconçue

qu'apprendre se fait en vue d'une évaluation ou dans un contexte structuré. Alors qu'ils fréquentent l'école, beaucoup prennent des cours extra-scolaire afin d'apprendre différentes choses.

Et si, on ne pouvait pas apprendre soi-même pour le plaisir, sans contrainte avec la seule motivation que de vouloir apprendre quelque chose de nouveau, de se développer en tant que personne?

Dans un contexte d'apprentissage en famille, apprendre peut prendre un tout nouveau sens. Il est certain que l'éducateur doit jongler avec certaines contraintes en raison des relations à entretenir avec la commission scolaire qui se doit de s'assurer que notre enfant vive une expérience éducative **équivalente** à ce qui serait vécu à l'école. Par contre, la dispense de fréquentation scolaire vient octroyer au parent-éducateur une liberté éducative très intéressante. Il est lui-même maître de l'horaire, du temps, de l'environnement, des activités à proposer, des endroits à visiter, etc. Il peut donc bâtir une expérience éducative sur mesure pour ses enfants, respectant ainsi leurs passions, leurs défis et leurs besoins. Oui, le programme de formation de l'école québécoise doit normalement lui servir de guide, mais il n'est pas tenu de s'y conformer de la même manière que la majorité des enseignants le font en milieu scolaire, reproduisant souvent le modèle traditionnel qu'ils ont vécu et ayant à composer avec les contraintes de la structure scolaire. Le PFEQ peut alors être vécu d'une manière quasi utopique: les compétences transversales et les domaines généraux de formation peuvent enfin être priorisés et servir d'assise aux compétences plus académiques.



« With great power, comes great responsibility. »

La liberté dont nous jouissons lorsqu'on fait l'apprentissage en famille est telle qu'il est important de garder en tête notre vision, nos objectifs quant à l'éducation de notre enfant, tel qu'il est comme personne ET comme apprenant. Il est important d'écouter cette petite voix qu'est notre intuition qui ne se trompe que très rarement. Accepter de se tromper et reconnaître ses erreurs sont essentiels, ils montrent à l'enfant que c'est un phénomène normal dans le processus d'apprentissage.

Apprendre en famille

Selon moi, l'apprentissage en famille n'est pas que le fait de scolariser son enfant à domicile (pour reprendre le terme du MEES) ou de faire l'école à la maison. Apprendre en famille est, pour moi, une philosophie de vie selon laquelle toutes les occasions sont propices pour apprendre peu importe l'endroit, le moment, l'âge. Apprendre en famille peut se faire au quotidien que nous le faisons à temps plein ou que notre enfant fréquente l'école, chacun des membres d'une famille évoluant les uns



avec les autres en suivant le chemin qui lui convient le mieux. Les parents doivent alors de cerner les besoins de leurs enfants et y répondre de la manière la plus adéquate qui soit: un défi de taille!

Cerner les besoins de son enfant et y répondre de la manière la plus adéquate qui soit: le défi de tout parent!

Apprendre en famille à temps plein est une expérience des plus enrichissantes que j'ai vécu, mais les conditions gagnantes pour que cette aventure puisse continuer n'y étaient malheureusement pas. Je n'abandonne pas le rêve qu'un jour j'aurai la chance de le vivre à nouveau, plus longtemps, en famille, avec papa à mes côtés.

Lorsqu'éducation rime avec responsabilisation

Par Cinthia Labillois

Dans le cadre d'un projet commun initié par Julie Duquette du blogue Escargot et coquille, je me suis joints à d'autres parents-éducateurs de la communauté de blogueur, afin de témoigner de mon expérience de **scolarisation à domicile**.

Le thème proposé traite de ce que la scolarisation à domicile représente pour nous (notre famille, nos enfants), ce que ça nous apporte et comment nous le vivons au quotidien.

Avant

Lorsque je suis devenue maman, j'ai commencé à analyser chacun de mes choix, dans l'optique de prendre les meilleures décisions pour l'avenir de mes enfants. J'ai remis en question tant la nourriture que je choisisais de leur préparer que les moyens de discipline que j'acceptais d'employer.

De par ma profession d'intervenante, j'avais un bagage de connaissances intéressant diront certains. Avec le recul, je me rends compte que dans encore trop de milieux, nous intervenons auprès de l'humain par une méthode cognitivo-comportementale, inadaptée à une réalité complexe.

À mon humble avis, il est faux de croire que tous les enfants sont en mesure de respecter une règle simple et que ceux qui n'y arrivent pas, doivent se voir apposer des étiquettes. J'ai vu des commentaires et des jugements heurter bien des parents d'enfants plus turbulents... j'en ai été moi-même la cible à l'occasion. Et si le problème n'était pas l'enfant, mais bien le moule dans lequel on veut le faire entrer?

Or à l'époque, j'ai rapidement instauré un système de discipline chez moi. Dès 18-24 mois mes enfants avaient un coin retraits où aller se calmer, ou faire une conséquence en situation problématique. J'appliquais ce avec quoi j'étais habituée de travailler... Avec le temps et le recul ci-haut mentionné, j'ai réalisé que j'étais dans l'erreur. J'étais un caporal en charge de ses petits soldats. J'ai stoppé net.

Maintenant

On m'a fait remarquer que mes enfants 'écoutaient' moins... que je devrais recommencer à utiliser les 'conséquences' puisque ça fonctionnait si bien, et que mes filles à cette époque respectaient si bien nos règles...

Les règles. Nous vivons dans un monde bureaucratique tellement complexe que la plupart de ces règles et systèmes ne sont jamais re-questionnés. J'en ai vu à la pelleté dans mon travail qu'on n'arrivait même pas à s'expliquer... on me répondait : "c'est ça la règle c'est tout". Allez donc expliquer ça à un petit bonhomme de 7 ans et on jamera ensuite de crédibilité!

Les enfants n'ont pas besoin qu'on leur apprenne à suivre des règles. Ils ont besoin qu'on leur permette de se développer dans un monde de liberté et de passions. Ils ont besoin de savoir reconnaître les limites nécessaires à leur bien-être et leur sécurité et comment maintenir une attitude bienveillante et respectueuse.

Cela s'acquiert par une éducation familiale positive et aimante, non pas dans un micro-système coercitif imposé par les attentes d'une société capitaliste, qui ne se préoccupe que trop peu de l'enfance.

Je me suis aussi questionnée sur notre tendance à nous déresponsabiliser en tant que parent. Quand est-ce qu'on a à ce point lâché prise sur l'avenir de nos enfants?

J'étais de ceux qui se plaignent du système et qui vivait un grand sentiment d'impuissance face aux couleuvres trop nombreuses qu'on tente de nous faire avaler. Pour ma part toutefois, je n'avais pas envie de remettre la responsabilité de l'éducation de mes enfants entre les mains d'un gouvernement qui m'a trop souvent déçu.

L'école en soi, peut endosser la définition que l'on souhaite lui donner, il n'en tient donc qu'à nous de la repenser. J'ose encore rêver d'une société où disparaîtraient les commissions scolaires, remplacées par un système plus humain et moins bureaucratique.

L'apprentissage pour notre famille

Le développement d'une compétence par un apprentissage intrinsèque demeure pour nous le fondement de l'éducation en famille. Nous n'apprenons pas à nos enfants. Nous les guidons vers le goût d'apprendre, le goût de découvrir leurs passions.

Je suis une personne aux intérêts multiples qui croit fermement qu'en travaillant, les rêves les plus inaccessibles se réalisent. Chaque jour, j'apprends à mes filles à croire en elles, à croire en leur rêve, mais surtout que travailler est la clé.

Je leur apprends qu'une femme a autant de droits et de libertés qu'un homme, mais que l'égalité n'est toujours pas gagnée dans les yeux de certaines personnes.

Je leur apprends à aimer et à découvrir le monde à travers le récit de plusieurs livres vivants. Par cette même occasion, je leur apprends l'importance de la lecture. Même si

beaucoup de connaissances se trouvent dans l'expérience, au moins le même nombre se développent au fil des pages d'un roman.

Je leur apprend à remettre en question toutes les attentes préconçues de la société. Que même si plusieurs croient qu'il est important de consommer des produits laitiers, l'envers de la médaille de l'industrie laitière vaut la peine d'y réfléchir. Que la publicité se cache partout, comme dans les bonhommes de la Reine des neiges sur une boîte de céréales remplie de sucre.

Elles n'apprennent pas à l'aide de manuels scolaires au sein d'un horaire rigide. Elles apprennent ce qu'elles ont envie partout, tout le temps. Elles posent des questions constamment sur ce qu'elles ont envie d'explorer et nous les guidons ensemble vers la solution et la découverte.

Nous apprenons à calculer en jouant à la caissière dans la cour par un après-midi ensoleillé, autant qu'en cuisinant une recette de muffins pour le souper. Nous faisons des chasses aux trésors pour trouver des sacs de lettres mélangées qui forment un mot qu'elles doivent découvrir une fois le sac trouvé.

Les livres sont au centre de notre existence. Nous lisons ensemble une lecture bouddhiste à notre réveil. Elles lisent également au cours de la journée en attendant de prendre leur douche ou après le dîner le temps d'une pause. Nous terminons aussi la journée par une lecture à thème avant d'aller au lit, qui donne lieu à de multiples échanges et parfois même, à certaines recherches.

Après notre lecture matinale, nous nous installons pour l'apprentissage de la musique. Ma fille aînée pratique alors ses partitions de piano, alors que ma seconde pratique ses notions théoriques en attendant de débiter ses cours de guitare. Ma grande complète ces apprentissages quotidiens par une leçon privée un soir par semaine. Bien qu'elles n'aient que 4 et 5 ans, elles ont acquis un niveau équivalent à l'ensemble des attentes de l'école primaire en ce qui concerne la musique.

Je n'ai d'ailleurs pas besoin d'exiger de case horaire pour tous ces apprentissages. Elles s'y mettent d'elles-mêmes, lorsque l'envie se présente. L'apprentissage part d'elles.

Les arts ont donc une place importante dans notre famille. Nous avons un large éventail de médiums artistiques à notre disposition en tout temps. Mes filles s'assoient régulièrement à l'extérieur avec un carnet de croquis, pour reproduire le plus fidèlement possible un objet choisi de la nature.

Ainsi, elles développent leurs connaissances de la nature et de ses particularités, leurs capacités artistiques mais également leur capacité d'analyse.

En ce sens, elles ont appris à différencier les feuilles des différents légumes lorsque nous avons fait nos semis pour le potager. Elles sont donc à même de reconnaître un plant de tomate d'un plant de pois en observant leurs feuilles, par exemple.

Nous ne limitons donc pas nos apprentissages à 9 mois par année non plus, mais bien à l'année complète puisque la vie est une source d'apprentissage constante.

Nous ajoutons également à notre quotidien, des sorties éducatives en lien avec les thématiques du moment. Au cours des derniers mois, nous avons visité le Musée Redpath, le Centre des sciences (exposition À corps ouvert), le Planétarium et j'en passe. Les enfants ont donc déjà étudié le système solaire et sont même en mesure de vous expliquer comment naissent les étoiles.

Nous travaillons l'histoire à travers un livre des siècles personnalisé, au sein duquel nous avons jusqu'ici résumé la naissance de l'Univers, l'apparition de la vie, la période préhistorique ainsi que la préhistoire.

Elles doivent y dessiner, y écrire et y coller les informations qui leur semblent pertinentes, sur la matière que nous étudions en profondeur. Nous développons encore une fois leur esprit d'analyse en plus du reste.

Elles sont dehors plus de la moitié de la journée qu'il fasse soleil, qu'il pleuve ou qu'il neige. Elles adorent être dans la nature où elles sont complètement libres. Elles font régulièrement du vélo, de la nage, de la marche et du trampoline en été. Elles s'adonnent à la raquette et à la glissade en hiver. Elles aiment également l'équitation et l'escalade en grand centre.

Les autres

La socialisation. Point qui me fera toujours sourire. Mes enfants reçoivent des amis à la maison à chaque semaine, en plus de ceux qu'ils voient lors de nos sorties hebdomadaires à la bibliothèque et lors de leur cours de théâtre du samedi matin.

Elles ont la chance de les choisir sur la base de leurs intérêts et non pas sur la base d'un groupe imposé, [où l'âge commun devient une norme](#).

Elles ne vivront pas non plus l'intimidation dont nous avons tous un jour ou l'autre souffert au sein de l'école, du moins je l'espère. Elles auront donc la chance de développer un fort sentiment d'appartenance et de compétence personnelle, avant d'affronter la méchanceté gratuite. J'ose espérer qu'ainsi, elles seront mieux outillées pour y répondre sereinement, sans que cela n'affecte trop profondément leur estime d'elles-mêmes.

En conclusion

Au final, loin de moi l'idée d'avancer que notre choix est mieux que celui d'un autre. Je fais mes choix pour ma famille et moi, en évaluant ce qui nous semble le plus adapté pour nous, selon notre perception et vision de la vie.

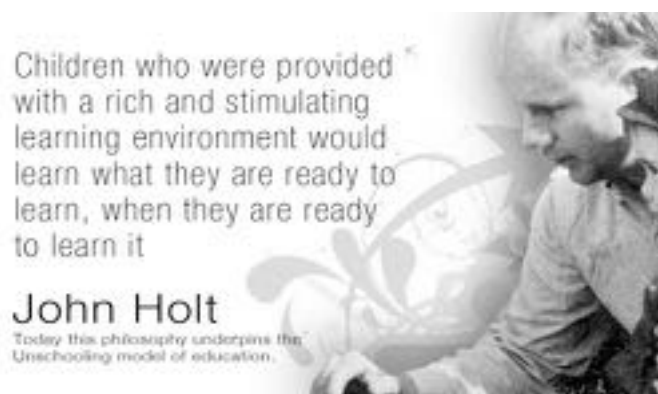
Or, je nous souhaite que dans un avenir proche nous développons un système éducatif au Québec, qui soit plus proche du besoin réel de l'enfance et qui réponde ainsi aux besoins criants d'un peuple, qui a mal pour ses enfants.

Libres d'apprendre...

Par Celyna Hoffman

* Notez ici que je parle uniquement en mon nom, que c'est ma vision de la vie et que tous sont libres de choisir ce qui les rejoint le plus en terme de valeurs et de choix éducatifs.

Soyez fiers de vos choix, affirmez vous, gardez la tête haute et souriez, la vie est belle!



À mes yeux à moi, la vie se doit d'être vécue pleinement, sans contraintes, librement, dans le bonheur et sans regrets. C'est la raison pour laquelle mes enfants ne vont pas et n'iront pas à l'école.

Ils sont libres... **libres d'apprendre** à travers la vie. J'ai écouté mon cœur et il a suivi le chemin des apprentissages libres en famille. Ce choix implique d'avoir un environnement riche et de respecter les idées et les intérêts de mes enfants. Nous n'avons pas d'horaire, de matières précises ni de cahiers/manuels précis. Je ferme les yeux et avec mon cœur, j'écoute simplement les voix de mes enfants, ils me partagent leurs passions, leurs envies et moi, je suis là pour les accompagner sur le grand chemin de la vie. Mon rôle n'étant pas de leur dire quoi faire ou quoi choisir, mais simplement de marcher à leurs côtés. Je veux qu'ils aient le feu sacré en eux, je veux voir leurs yeux briller et de les voir épanouis, heureux et libres. Je veux voir mes enfants grandir et être qui ils décident d'être, non pas ce que la société dicte d'être. Qu'ils soient fous, colorés, aventuriers, amoureux, passionnés, créatifs... ils sont et seront eux tout simplement.

Je ne me suis jamais conformée à la société, d'autant par mes paroles, mes gestes, mon apparence que par mes choix de vie. Je refuse de voir mes enfants devoir entrer dans un moule, de voir leur feu s'éteindre, de voir leur amour de la vie se faire piétiner par la société. Je serai toujours là pour défendre ce droit de liberté, toujours là pour qu'ils sachent qu'ils peuvent être eux sans peur de réprimandes, sans peur de déplaire, sans peur de ne pas avoir de place.

**Why fit in when you were
born to STAND OUT?**
-Dr. Seuss

Mes trois enfants sont différents et c'est un fait connu: la société n'est pas adaptée pour tous ceux qui sortent de la "normalité" qu'elle impose. Je refuse de voir mes enfants dans des classes "spécialisées", de les voir avec des piluliers remplis de médicaments, de les voir évalués sur tous les points sans arrêt par des docteurs. Je n'aime pas les étiquettes, les classements par différences, les préjugés, la façon dont les autres traitent ceux qui sont différents... Je veux qu'ils puissent être heureux sans peur de moqueries, d'insultes, d'isolation et de tristesse.

Quand on y pense, que savons nous des autres? Qui sont-ils vraiment? Toutes les différences ne sont pas visibles. Être autiste, TDAH avec impulsivité ou retard global de développement qu'est ce que ça change vraiment? Est-ce que ça change quelque chose pour les autres? NON! C'est simplement une série de mots sur un papier; simplement qu'ils sont ils seront toujours. Que ça plaise aux autres ou non. Je veux que mes enfants soient fiers d'eux, qu'ils gardent la tête haute parce qu'un papier n'empêche en rien de vivre une vie extraordinaire ou de changer le monde. Quand j'y pense, l'école traditionnelle ne serait pour eux qu'une prison. Ils seraient exclus, poussés dans un coin, sujets de moqueries, intimidés et ne pourraient jamais être pleinement eux et atteindre leur plein potentiel.

Pour moi, l'éducation ne se résume pas à être assis sur une chaise plusieurs heures par jour, 5 jours par semaine à se faire dicter des faits pour nous préparer à des examens. C'est à mes yeux, complètement autre chose. Les vrais apprentissages se font partout et en tout temps. Toute situation de la vie est propice aux apprentissages. Je ne suis pas du tout contre l'éducation, loin de là, mais je suis en désaccord avec l'Institution qu'est l'école et le système de l'éducation, en d'autres mots. Il y a évidemment bon nombre de professeurs passionnés et dédiés à la cause qui font un travail extraordinaire. J'en ai eu plusieurs dans le passé dont certains sortaient du lot et rendaient la matière vivante.

Ceci dit, ce n'est pas le cas pour tous et le système de l'éducation est vieux, désuet et mal adapté pour les garçons, pour les différents, pour tous en fait. Même le prof le mieux intentionné de la terre, ne pourrait se permettre de réellement bien encadrer mes enfants et je ne peux qu'avoir un peu de compassion à leur égard, eux-mêmes ont des "ordres" à suivre, ils ont tous des gens en haut d'eux qui leur dictent quoi faire. Les écoles, c'est comme des compagnies, ça doit fonctionner et pas trop s'éloigner de la ligne. Ceci dit, même si le système était meilleur, je ne voudrais pas plus les envoyer à l'école traditionnelle. Elle va à l'encontre de mes valeurs de vie.

Selon moi, l'école brime la liberté, la créativité, elle impose un moule dont il est impossible de déborder, elle génère de l'anxiété, elle mise sur la performance et non le savoir. Les élèves stressent pour des examens et le lendemain oublient tout ce qu'ils ont appris. Elle met l'emphasis sur de la matière qui ne sera plus jamais utile le reste de nos jours si on ne devient pas médecin ou astrophysicien. Les élèves n'apprennent pas par passion et par désir, mais bien parce que c'est imposé. Sérieusement, je me demande bien qui des gens moyens se souviennent réellement de tout ce qu'ils ont appris. Je veux que mes enfants puissent apprendre ce dont ils ont envie. Qu'ils fassent des sports parce qu'ils aiment cela et non d'être forcés de faire des cours obligatoires de gymnastique. Je veux qu'ils veulent d'eux-mêmes découvrir l'histoire, découvrir le monde dans lequel on vit, la nature, les sciences, l'astronomie etc. Je veux voir la passion dans leurs yeux, la même que j'ai quand je parle d'un sujet qui m'enflamme. Je veux qu'ils puissent toucher,

explorer, essayer, recommencer, aimer... Le monde entier est à découvrir, suffit d'ouvrir les yeux.

J'ai toujours bien de la peine pour tous les jeunes qui souffrent à l'école, en silence ou non. Ceux qui sont angoissés, ceux qui sont forcés de performer, ceux qui comprennent autrement, ceux qui sont dans leur monde, ceux qui sont plus rapides ou plus lents et pour qui la vitesse de la classe ne fonctionne pas du tout, ceux qui versent des larmes quand ils voient les notes sur un examen ou sur leur bulletin, les incompris, ceux qu'on force à prendre de la médication pour éviter de devoir les gérer, ceux qui sont créatifs, ceux qui doivent bouger... l'école est faite pour un seul type d'individu et malheureusement, il n'existe pas. Tous les enfants sont différents. Parfois, je pense à quand j'étais plus jeune et me rappelle des dizaines et dizaines de fois où mes profs ont dit à mes parents que j'étais un problème dans ma classe à force de trop parler, de tous les cours que j'ai détesté plus vieille. Quand je regarde mes enfants, je sais que ce n'est pas ce que je veux pour eux.

Je veux que mes enfants grandissent en sachant que la performance n'est pas tout dans la vie. La passion et la détermination sont ce qui compte réellement. De plus, chaque personne ne veut pas devenir médecin, je veux qu'ils se sentent libres de faire tout ce que leur coeur leur dit de faire... Qu'ils partent faire de l'aide humanitaire, qu'ils soient des artistes, des musiciens, des entrepreneurs. Bref, dans la vie, tous les métiers et chemins de vie sont équivalents, aucun n'est meilleur qu'un autre. Tous ne veulent pas de diplômes d'études supérieures, tous ne veulent pas vivre pour travailler...



Quand je discute avec des gens ou que je lis sur des forums à propos de la socialisation, je n'en reviens toujours pas qu'en 2017, les gens pensent encore que pour socialiser correctement, il faut être entourés à longueur de journée, sans parler, avec des enfants du même âge. Ils n'ont rien compris. La socialisation se fait tous les jours, avec tout le monde, parents, frères et soeurs, grands-parents, voisins, amis, oncles, tantes, cousins, facteur, caissière, bibliothécaire, amis au parc, passants, etc. Je préfère de loin voir mes enfants interagir avec toutes les classes d'âge. De plus, pour le cas de ma plus vieille qui est autiste, on m'a souvent suggéré l'école afin de justement "la rendre plus sociable". Elle fait des cours de ballet classique et de dessin et elle ne parle à personne ou presque. Qu'est ce que l'école aurait vraiment changé pour elle? Rien. Mais quand elle connecte avec quelqu'un, c'est magnifique à voir.

De plus, la socialisation étant un sujet d'inquiétudes quand on parle de scolarisation en famille, les gens oublient qu'on ne reste pas caché dans des placards à journée longue. Mes enfants voient des gens partout, au parc, à la biblio, dans des cours (comme pour le ballet et le dessin pour ma grande), dans les musées, dans des expositions, en voyage, dans des ateliers, etc. Nous sommes bien tous ensemble, nous sommes connectés et heureux. Pour rien au monde je ne voudrais avoir une autre vie dans laquelle je ne serais pas autant avec mes enfants. Le temps est plus précieux que n'importe quoi et pendant tout ce temps, nous bâtissons des liens plus fort tous les jours. C'est cette vie que je veux, celle où mes enfants ne me voient pas comme une figure d'autorité, mais comme une alliée, celle où l'amour règne et où le plaisir est au rendez-vous.

Contrairement à des croyances populaires, les enfants apprennent même dans une optique d'apprentissages libres en famille. Si je prends ma grande en exemple, la seule en âge "scolaire", elle s'intéresse à la nature, aux voyages, aux sciences, à l'art, à la lecture, aux mathématiques et à bien d'autres choses. D'elle-même, elle m'a demandé d'apprendre à lire. Elle a travaillé bien fort quand elle le voulait (je ne lui ai rien imposé) et maintenant elle sait lire et peut écrire des mots/phrases simples. Selon son âge, elle serait en maternelle. Même chose pour les mathématiques, elle aime cela, quand elle en fait la demande, nous regardons ensemble ce qu'elle a envie de faire. Elle aime aller dans la forêt pour examiner les petites créatures, aime peindre et dessiner, apprendre sur l'art, apprendre sur les autres cultures, lire ou se faire faire la lecture de beaux contes, légendes, mythes, elle aime faire des expériences, aime comprendre le fonctionnement des choses, comprendre le corps humain, la météo et la liste est bien plus longue. Je la laisse créer en paix, je n'aime pas le concept de forcer la création avec des thèmes très précis pour ensuite être noté sur sa création. C'est tout contraire à l'art. L'art vient du coeur, vient de nos "trippes", pas d'un manuel qui nous dicte quoi faire.

Quand je regarde fiston qui a 4 ans, complètement passionné par les LEGO venir me dire "regarde 2 legos + 2 legos donne 4 legos" sans que je ne lui ai jamais montré de concept d'addition, j'ai bien chaud au coeur. C'est dans des petits moments de la sorte que je sais que nous sommes dans la bonne route. Celle qui nous rejoint le plus. Nous sortons souvent dans des musées, allons dans la nature, sortons dans des salons, rencontrer des producteurs agricoles, partons en voyage, jardinons, participons à des ateliers scientifiques ou artistiques, faisons des cours, allons à la bibliothèque, etc. Bref, mes enfants profitent de ce que la vie a à leur offrir. Nous n'avons pas eu à changer notre vie, elle était déjà ainsi, je ne fais que suivre mon coeur de maman. C'était tout naturel, avoir choisi autrement aurait été à l'encontre de mes valeurs les plus importantes. Je suis entièrement dévouée à mes enfants, avec eux tous les jours du matin au soir. Je veux qu'ils puissent dire, un jour quand ils seront vieux, qu'ils ont eu la plus belle enfance et que la liberté, ça n'a pas de prix.

J'ai la certitude que dans plusieurs années, et ce, avec leurs différences, ils seront tout simplement heureux, passionnés et épanouis. Ils changeront le monde à leur façon. Trop peu de gens suivent leur coeur et trop de gens restent en silence devant les ravages du système de l'éducation. Il est temps de s'unir, de se lever et de montrer au monde qu'il y a d'autres avenues de possibles, que le système doit changer.

Soyons libres de choisir, libres de vivre, libres d'apprendre!

L'éducation à domicile comme suite logique d'une parentalité proximale

Par Elaine Paquette

Une prise de conscience de la parentalité proximale

Mon ventre a accueilli une nouvelle petite vie à la fin de l'année 2009. Dès que j'ai appris cette merveilleuse nouvelle, j'ai été poussée à faire de cette dernière maternité quelque chose de différent. L'âge et les connaissances que j'avais acquises me donnaient envie d'avoir une psychologie et une pédagogie de l'enfance bien différentes de ce que j'avais fait 10 et 13 ans auparavant. J'ai eu 2 premières grossesses agréables et 2 premiers accouchements sous le thème du naturel. J'ai par la suite cheminé sur cette voie. Par conséquent, cette dernière maternité, je la voulais naturelle dans toutes les sphères. J'ai réussi à contrôler un diabète gestationnel seulement en modifiant mon alimentation. Mon bébé est née sans choc hypoglycémique grâce à ce contrôle alimentaire (et donc glycémique) durant toute ma grossesse. Et j'ai effectivement accouché naturellement, sans intervention médicale. J'ai usé d'autohypnose, d'un bain chaud, de points de pressions.

L'allaitement de cette nouvelle petite fée n'était pas négociable. J'avais d'ailleurs allaité mes 2 premières. Par contre, je n'ai pas sevré ce bébé autour de ses 1 an. Je l'ai laissé choisir son propre moment de sevrage, qui s'est effectué à ses 23 mois. Finalement, j'ai bien sûr fait du cododo avec cette merveille et pratiqué l'hygiène naturelle du bébé.

Mon approche parentale, déjà inspirée par la bienveillance, le positivisme et le modeling de ma vingtaine; s'est transformé et agrandi vers quelque chose d'encore plus naturel en terme d'apprentissage. J'ai continué de lire sur le sujet, différentes approches, différents auteurs, différentes réalités culturelles... J'avais envie de la découvrir elle et de ne pas lui imposer mes propres découvertes. J'avais envie d'une éducation différente. J'ai commencé à parler de faire l'école à la maison alors qu'elle n'avait que 18 mois.

Le choix de la scolarisation à domicile

Quand son diagnostic d'amyotrophie spinale est tombé... le deuil, la peur et la tristesse m'ont accompagné quelques mois. Et l'idée de faire l'école à la maison est devenue un incontournable pour nous. Je voulais permettre à mon enfant d'avoir une vie d'enfant. Comment conserver une vie d'enfant en allant à l'école traditionnelle et en ayant des rendez-vous médicaux, des thérapies physiques et des possibles hospitalisations? Le mode de vie qui s'inscrit avec l'école à la maison allait nous permettre de lui laisser du temps pour jouer, être une enfant... mais aussi d'avoir la possibilité de suivre son état de fatigue et ses besoins liés à sa maladie dégénérative.

Une nouvelle aventure s'est mise en branle dès ce moment. Notre décision était finale et sans retour: elle ferait l'école à la maison. J'ai donc répondu à toutes ses demandes d'apprentissage par la suite, peu importe le moment ou l'âge d'apparition de ses questionnements. Elle a appris à lire, à sa demande, dans l'été de ses 5 ans!

Ce que la scolarisation à domicile nous a apporté au quotidien

L'école à la maison permet d'intercaler au quotidien nos différentes activités et moments de vie. Cela lui permet de se lever quand elle a réellement reposé son corps selon ses besoins. De plus, toutes ses thérapies (ergo, physio) sont faites au travers de la journée. Elle n'est donc pas épuisée au moment de les faire et ces exercices ne se retrouvent pas en surplus d'un horaire scolaire.

L'école à la maison nous a permis de choisir notre matériel selon nos besoins, nos intérêts et nos envies. L'apprentissage est demeuré un plaisir de découvrir. Aucune matière ne la rebute, elle aime toutes les matières parce qu'elle y découvre des secrets des grands! Elle découvre les secrets des mathématiciens, des auteurs, des scientifiques et des artistes. Cette ambiance ludique et privilégiée est un élément important pour nous. Elle a la possibilité d'approfondir un sujet autant qu'elle le souhaite, autant qu'elle a des questions, dans autant d'angles de découvertes possibles. Ainsi, puisqu'elle adore l'histoire (elle aime toutes les matières, mais elle a quand même ses préférées...) nous avons visité dans la dernière année : la Maison Amérindienne et le Fort Chambly. Elle a appris certaines traditions, modes vestimentaires, alimentation... de l'époque des Premières Nations et de la Nouvelle-France. Elle n'a pas eu à attendre telle ou telle année scolaire pour apprendre ce qui l'intéresse le plus. Cette manière de procéder permet au désir d'apprendre de demeurer vivant.

La socialisation

L'école à la maison permet une socialisation riche et diversifiée qu'on ne retrouve pas dans un contexte scolaire institutionnel. En effet, à l'école, les enfants sont en classe par groupe d'âge. Ils sont souvent en silence et ont peu de moments d'échange et de jeux libres qui sont pourtant les facteurs positifs les plus importants pour développer une socialisation positive; ainsi que les habiletés, attitudes et comportements sociaux d'un citoyen responsable et engagé. L'école à la maison, permet davantage de rencontres diverses (en âge, en nombre, en style, en culture, en religion) et c'est merveilleux. Il existe un partage des connaissances et des habiletés qui enrichit vraiment le développement humain.

Après 2 ans dans cette aventure, nous ne changerions rien! Le bonheur de l'apprentissage, les rencontres riches et inspirantes, la possibilité de répondre à tous les besoins de notre fille sont les prémisses de notre vie.

Laissez les ruisseaux suivre leur cours

Par Isabelle Fortin-Rondeau

*Ma petite est comme l'eau,
elle est comme l'eau vive
Elle court comme un ruisseau
que les enfants poursuivent
Courez, courez vite si vous le pouvez
Jamais, jamais vous ne la rattraperez*
Guy Béart

Il y a un proverbe qui dit que les enfants ne sont pas des cruches vides qu'on doit remplir, mais des feux qu'il faut allumer. Cette image me plait bien, j'aime la vivacité du feu et sa force. Mais il me semble, en observant mes enfants, que mon rôle n'est pas nécessairement d'allumer le feu. Leur feu brûle déjà, dès l'instant où ils arrivent au monde.

S'il est une image qui a fini par illustrer ce que je ressens en vivant au quotidien avec mes enfants, en les éduquant à la maison surtout, c'est celle d'un ruisseau. Un cours d'eau en mouvement, qui jaillit, qui vit, qui est fort et qui sait où il va. Mon rôle n'est pas de creuser un lit pour que l'eau s'y engouffre. Mon rôle n'est pas non plus de construire une digue pour atténuer sa force, ni un barrage pour réduire son débit. Je reste seulement là, à marcher sur les berges, disponible et attentive. Ne pas interrompre, ne pas presser, ne pas diriger. Laisser couler. Et se rendre compte que ce petit ruisseau n'a besoin d'aucun guide, il sait très bien quel chemin emprunter



pour arriver à destination. Mon rôle varie selon la journée, selon le besoin. Parfois j'enlève quelques pierres pour favoriser le courant, parfois j'indique un petit chemin que le ruisseau n'avait pas vu. Souvent, je me tiens au bord et je profite simplement du moment : entendre son gazouillis plein de vie, admirer les mille reflets du soleil qui le font scintiller. Quand, par réflexe, j'essaie de détourner son cours, parce qu'il me semble que ça serait tellement mieux là et non ici, le ruisseau a une force de résistance étonnante ! Ce n'est pas toujours facile de laisser couler, on voudrait diriger notre ruisselet vers un fond sableux et facile, on voudrait qu'il borde cette forêt-ci, qu'il ne manque rien de ce pays-là. Il faut se souvenir que l'eau n'interrompt jamais son travail et que, peut-être, à force de creuser doucement, elle empruntera un jour tous ces chemins.

Il faut perdre nos réflexes occidentaux de contrôle et d'autorité. Les enfants, comme les ruisseaux, ne sont jamais aussi heureux que libres et sauvages.



Et même si ce choix de faire l'éducation à la maison ne s'est pas fait «contre» l'école, mais bien «pour» un mode de vie qui nous ressemble et nous semble profitable pour notre enfant, on se rend compte de tout ce qu'on manquait, avant. Quand notre ruisseau était cerné de murets de béton qui lui indiquent où passer et à quelle vitesse. Notre petit affluent semblait couler avec suffisamment d'énergie, sans assèchements ni débordements. Parfois, il

rechignent à prendre le bon passage et alors, pour qu'il ne soit surtout pas considéré comme capricieux, on travaillait à lui faire accepter les barrages. Mais, comme parents, on pouvait à peine savoir ce qui lui arrivait, quelles contrées il croisait. On était tenu à distance. Sans méchanceté de la part de l'équipe-école, sans mauvaise intentions, mais avec, quand même, cette certitude qu'eux « savaient » mieux que nous ce que les enfants devaient faire de leur journée, ce qu'il était nécessaire d'apprendre, et comment.

Or, ce mode de vie standardisé a un coût dont on ne parle pas assez : il hypothèque grandement la créativité, le lien avec la nature et le droit de prendre le temps de vivre. Quand on a un horaire hyper rempli, l'efficacité devient une obsession. Pas question que les petits ruisseaux fassent des détours et des méandres, tout cela prend beaucoup trop de temps ! On leur impose un rythme aliénant, tout comme on se l'impose à soi-même. On le fait parce qu'on a cette tenace impression qu'on n'a «pas le choix».

Pourtant, si on se reporte à l'humain d'origine, le chasseur-cueilleur dont nous descendons tous, on sait qu'il ne travaillait que 3 à 4 heures par jour. Il chassait et parcourait la forêt pour trouver une multitude de plantes, mais il passait aussi une grande partie de son temps à jouer, relaxer, mater ses enfants et être en compagnie des autres. Et ces activités simples, je crois que chaque personne en a encore un immense besoin. Nous pouvons y répondre par la technologie, ça fonctionne en partie. Mais je soupçonne plusieurs familles homeschooleuses, unschooleuses et alternatives de vouloir se reconnecter à cette essence qui constitue encore aujourd'hui ce que nous sommes. Des êtres sociaux et intelligents, qui ont besoin



de temps pour explorer, jouer, créer, aimer. La nature nous a tous créés uniques et différents, on peut imaginer que cette complémentarité à l'intérieur du groupe auquel nous appartenons a permis à l'espèce de s'épanouir. Il faut des ruisselets calmes et presque stagnants, des ruisseaux minces qui s'engouffrent partout, des torrents qui déplacent des pierres, des fleuves qui donnent accès à la mer... Chaque type d'intelligence, chaque talent, chaque force et faiblesse que nous avons nous font contribuer au monde de notre façon unique. Ça prend un village pour élever un enfant. Ça prend aussi du temps et de la liberté !

Depuis toujours, mes enfants s'intéressent aux arts, à la littérature, aux oiseaux, aux animaux, à la pâte à modeler, aux jeux avec des figurines, à certains sports, à la musique, à la danse, à l'anglais, au jardinage. Depuis toujours, je leur offre un environnement riche



pour explorer ces intérêts. Quand mon plus vieux a commencé l'école, le temps disponible a fondu comme neige au soleil. Plus question de le garder à la maison un jour de semaine comme on le faisait à la garderie. Ou de l'amener à l'école à 10h00 après un matin tranquille. Sans oublier les leçons, qui ne sont pas des devoirs, mais prennent autant de temps ! Comment, dans ce contexte, même avec les meilleures intentions du monde, pousser à fond certains intérêts ? La curiosité des enfants restait au stade embryonnaire, sans réelle possibilité de pousser plus loin vu le manque de temps.

Quand mon fils a commencé l'aventure d'éducation à domicile, il était déjà convaincu, du haut de ses 7 ans, qu'il détestait lire, qu'il était poche en français et que tout ce qui ressemblait à de l'écriture n'était pas fait pour lui. Au départ, j'y suis allée doucement, comptant les pages de cahiers à faire, proposant des thèmes plus près de ses intérêts, limitant le temps « scolaire » à une heure ou deux par jours. Sa résistance était grande et ma patience de moins en moins. J'ai commencé à douter de mon choix. Peut-être que mon fils, avec son trouble d'opposition, représentait un défi trop grand ? Les disputes avec sa sœur étaient constantes et, au départ, j'intervenais très très souvent. J'ai réfléchi à mes valeurs, aux raisons qui m'avaient fait choisir l'école maison. Ce qui est revenu en force, c'est mon amour de la liberté et cette certitude qu'un enfant veut et va apprendre le monde qui l'entoure. Mes enfants n'ont pas marché tôt, ils n'ont pas battu de records pour aller sur le petit pot, ils ne sont pas les plus grands, les plus bilingues, les plus... Je n'ai jamais, dans leur petite-enfance, adhéré à cette compétition malsaine dans laquelle se complaisent certains parents. Comme si la vitesse à laquelle un enfant va sur le petit pot cautionner notre compétence ! Chaque ruisseau trace un chemin unique dans le paysage. Je me suis remise dans cet état d'esprit et j'ai décidé de faire ce que j'avais fait

depuis le début de leur vie: être attentive et présente, leur donner certains outils pour exprimer leurs émotions et leurs besoins et, surtout, répondre à toutes leurs questions sur le monde.

Aucune magie n'a opéré, il y a encore des journées difficiles. Mais il y a surtout, le plus possible, du plaisir et du bonheur à vivre ensemble le quotidien. Mes enfants ont développé une complicité profonde et vraie. Ils ont mille jeux, mille apprentissages en commun. Ils peuvent passer des heures plongés dans leur monde peuplé de dragons, de pouliches et de serpent en pâte à modeler. Je leur fais la lecture souvent, on a exploré l'univers d'Amos Daragon, d'Anne la maison aux pignons verts, de Tobie Lolness. On se réfère dix fois par jour à la grande mappemonde accrochée dans la cuisine, mon fils peut identifier la Russie, la Chine, l'Inde, le Mexique... Il sait



identifier plus d'oiseaux que la majorité des adultes, il aime fabriquer avec du bois ou des légos. Il le fait par plaisir et intérêt, pas pour épater la galerie ni pour recevoir une note. Ma fille décode avec fierté de plus en plus de mots écrits, elle s'amuse à recopier des textes de toute sorte. On utilise un peu de cahiers scolaires, un peu de matériel imprimé sur internet, beaucoup d'ouvrages documentaires, beaucoup de littérature jeunesse. L'amour de la lecture et de l'écriture n'est pas encore à son plus fort chez mon fils, il les associe toujours à « l'école ». Ce petit ruisseau a un jour été cerné par des murets de béton, il s'en souvient et s'en méfie! Pour ma fille, tout est intéressant. Prendre son bain, lire sur les lapins, aller en visite chez une amie, apprendre une chorégraphie à son cours de danse, savoir comment s'écrit un mot... Tout fait partie du monde et l'attire.

On a oublié qu'apprendre est un processus humain normal pour lequel notre cerveau est conçu. Nul besoin de programme et de contrainte pour être éduqué! Le monde regorge de richesses qu'ils auront toute leur vie à explorer. Comme des ruisseaux, ils inventeront leur propre trajet. Ils couleront avec force et liberté, riches de tous les paysages qu'ils auront exploré.



Témoignage d'école-maison depuis huit ans

Par Véronique Jacques

Comment résumer nos 8 années d'école-maison en quelques paragraphes... Une aventure que nous n'avions pas prévue (je n'étais pas à la maison et je n'avais jamais envisagé l'être) mais qui est, encore aujourd'hui, la plus belle décision que nous ayons prise.

Au départ, ce devait être temporaire. Notre premier garçon avait appris à lire par lui-même à 4 ans et nous souhaitons qu'il puisse apprendre à son rythme. Les gens de notre entourage nous suggéraient de demander à ce qu'il *saute* une année, mais comme il était déjà parmi les plus jeunes (né en septembre), c'était pour moi inconcevable qu'il se retrouve à faire toute sa scolarité avec des jeunes de 2 ans de plus que lui. Alors, après une maternelle passée dans la joie, il serait retiré le temps que les autres enfants apprennent à lire, puis il retournerait à l'école l'année suivante, en 2^e année.

Mais lors de cette année à la maison, une autre chose qui n'était pas planifié est venue changer complètement notre vie. Mon mari est devenu un travailleur du Nord, avec la réalité que ça implique; il part 2 semaines par mois. Nous avons pris goût à la liberté que nous procurait l'école à la maison et ce mode de vie se mariait parfaitement bien avec notre nouvelle réalité.

Cette situation temporaire est donc devenue la seule option nous permettant d'avoir une belle qualité de vie en famille malgré l'horaire de travail atypique de mon conjoint. Le fait de m'occuper moi-même de l'éducation de nos enfants me permet d'ajuster notre horaire au sien. Lorsque papa part travailler pour 2 semaines, nous travaillons fort nous aussi pendant ces 14 jours afin de prendre congé avec lui pendant ses 2 semaines à la maison.

Qu'en est-il de la formation des parents?

Lorsque je me suis lancée officiellement dans cette aventure, on a questionné mes compétences puisque je n'ai pas de diplôme en enseignement. À ça, je vous répondrais que je n'ai pas non plus la responsabilité de gérer une classe de 20-25 élèves. Je vis et j'apprends au quotidien avec mes enfants. Je crois que d'être une personne passionnée, pleine d'énergie et d'imagination, qui adore apprendre, qui est prête à aller chercher les connaissances et le soutien nécessaire pour offrir le meilleur enseignement possible à mes enfants, m'est d'une plus grande utilité qu'un diplôme d'enseignement, dans un contexte d'école à la maison.

Je ne considère pas enseigner à mes enfants, du moins pas comme ça se fait dans une salle de classe. J'accompagne, je soutiens et je guide nos 3 enfants dans leurs apprentissages. Et lorsque je n'ai pas les compétences requises, mon rôle consiste à trouver quelqu'un qui les a. Et aujourd'hui, avec toutes les ressources disponibles sur Internet, c'est de plus en plus facile à trouver.

À titre d'exemple, notre garçon de 13 ans se passionne pour les langues depuis quelques temps et lorsqu'il a manifesté le désir d'apprendre une troisième langue, personne de notre famille ou amis proche n'était en mesure de l'aider. Nous nous sommes donc tournés vers un programme en ligne. Après 1 an, il est maintenant la personne de notre

entourage qui se débrouille le mieux en espagnol et nous sommes épatés de la vitesse à laquelle il progresse.

La flexibilité

Lorsque nous avons fait le choix de vivre l'éducation en famille, notre façon de voir l'apprentissage a changé. Apprendre fait maintenant partie de notre quotidien. Tout devient matière à apprendre quelque chose de nouveau, on apprend partout, tout le temps. Les vacances scolaires n'existent plus, car les vacances deviennent une source incroyable d'apprentissage.

Notre horaire nous le permettant, les voyages occupent une grande place dans notre vie. Nous aimons partir, quitter le quotidien, aller voir ailleurs... Nous constatons à chaque fois à quel point le voyage offre une très grande possibilité d'apprentissages de toutes sortes.

Les enfants font du français en tenant un journal de bord, des mathématiques en gérant le budget, de la géographie en visitant des parcs naturels, de l'histoire en visitant des musées et des sites historiques, en plus d'être en immersion anglaise dès que nous quittons le Québec.

Puisque j'ai seulement 3 enfants (et non une vingtaine comme en classe) et qu'ils ne présentent pas de difficulté d'apprentissage, nous réussissons à passer à travers le programme éducatif beaucoup plus rapidement qu'à l'école. Donc en plus de la liberté d'horaire qu'elle nous procure, l'école à la maison nous permet d'avoir du temps à consacrer à des projets spéciaux; comme par exemple, cette année nous avons accueilli un chien MIRA en famille d'accueil. Ce fût une expérience exigeante, mais tellement enrichissante à plusieurs niveaux.

Nos enfants ont également beaucoup de temps pour explorer de nouveau intérêt et se consacrer à leurs passions, et ils en ont plusieurs. Au fil des ans, ils ont essayé toutes sortes d'activités, autant sportives qu'artistiques. Ils apprennent en autodidacte, se font aider d'un membre de la famille et ils suivent des cours de toutes sortes (karaté, natation, patinage de vitesse, danse, peinture, piano...) où ils sont en contact, plusieurs fois par semaine, avec d'autres enfants de leur âge.

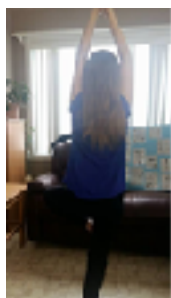
Mais après toutes ses années à vivre ensemble, je vous dirais que le point le plus positif à notre mode de vie est la relation que nous avons bâties avec nos enfants et celles qu'ils ont développé entre frères et sœurs. Les gens sont toujours étonnés de voir à quel point ils s'entendent bien, s'entraident et ont envie d'être ensemble.

Ce n'était pas prévu et ce n'est pas toujours parfait, mais nous n'avons jamais douté que le choix que nous fait il y a 8 ans maintenant était celui qui conviendrait le mieux à notre famille.

J'ai choisi le bonheur de ma fille

Par Danielle Cassivy

Ma fille de 10 ans est dyslexique et dysorthographique. Les premières années d'école furent dévastatrices pour elle et ont laissé de graves séquelles. Après un changement d'école, de multiples échecs, une estime de soi fragmentée, un retard de 2 ans dans ses apprentissages en français et en maths, j'ai choisi l'école à la maison pour ma fille. J'ai mis beaucoup d'énergie à vouloir trouver des solutions à l'intérieur des murs de l'école. Devant une collaboration limitée de l'équipe école sans ressources pour l'anxiété, la seule solution fut de prendre en main la scolarisation de mon enfant.



Depuis un mois que ma fille est sortie du cadre scolaire conventionnel et déjà je retrouve la petite fille qui joue, chante, et s'enthousiasme. L'étincelle se rallume dans ses yeux. Il a encore beaucoup à faire pour reprogrammer le bonheur d'apprendre.

Je vais tout faire pour que ma fille retrouve le goût de se dépasser dans ses apprentissages, de s'impliquer et de se faire confiance. Je suis convaincue qu'avec de la patience, de l'amour, de l'aide du CLSC et d'intervenants outillés, elle retrouvera les morceaux égarés dans un système scolaire inadéquat pour elle.

Le rôle des parents est de protéger leurs enfants. C'est aussi les outiller pour que la vie leur offre ce qu'il y a de meilleur. Le bonheur se retrouve dans l'accomplissement, dans une éducation où le plaisir d'apprendre à toute la place. Je rêve d'une société qui fabrique des enfants heureux et non anxieux, qui vont évoluer pour construire un monde meilleur.

Un choix de vie...

Par Les apprentis-sages

Il y a de cela près de 3 ans nous avons débuté la grande aventure de l'école à domicile. Notre projet était pour une année. Le temps de permettre à notre plus vieux d'apprendre à lire, à écrire et de développer sa capacité à fonctionner dans un cadre scolaire. Si au départ, le plan était de retirer notre grand du système pour lui permettre de vivre des apprentissages plus riches et plus adaptés à ses intérêts et besoins, la vie nous a bien rapidement guidée vers la scolarisation de nos 3 plus vieux.

Après 3 ans dans le système, même si on me vantait son intelligence, bien peu était fait, car lui-même refusait de s'investir malgré tous nos efforts. Trois ans à collaborer, à nous investir autant sinon plus que le système car on avait à cœur que cela fonctionne. Toutes ces années à espérer qu'un jour il décide de démontrer sur papier, dans les évaluations, dans les tests tout ce dont il était capable. Tous les plans de PI, les rencontres avec divers spécialistes, les recherches, les lectures pour être en mesure de suggérer des alternatives pour lui donner le goût de participer.

Il y a eu des personnes dans son dossier qui faisaient preuve de dévouement mais voilà , le remaniement chaque année de personnel, d'éducatrice, de direction et de personnel de soutien nous amenait toujours vers de nombreuses difficultés.

Pendant ce temps, ma grande fille première de classe se désistait de sa petite vie. Ma belle, brillante et énergique fillette semblait de plus en plus en dépression. 7 ans....Tellement sociable et gentille , nous ne comprenions pas pourquoi elle n'arrivait pas à faire face à l'école. Le personnel disait qu'elle était introvertie alors que du fond de mon coeur je savais tellement qu'il en était rien. Nous avons demandé un suivi mais comme elle ne s'épanchait pas sur ses problèmes son dossier fut fermé relativement rapidement.

Depuis toute petite, elle était anxieuse... Possiblement à cause de toutes les problématiques que vivait son grand frère. Avec son sourire doux, nous avons cru qu'elle s'en sortait bien malgré tout mais lorsque fut le temps de l'envoyer à la maternelle, les problèmes ont débarqué. Lorsque j'ai mentionné l'école maison, elle m'a supplié de lui enseigner aussi. Je savais qu'elle était en détresse alors j'ai compris que les apprentissages à la maison seraient pour elle une pause désirée et méritée.

Mon troisième enfant. Mon garçon fit son entrée en maternelle. Oui, trois à la suite. Il était un bébé soleil. Toujours souriant et prêt à croquer dans la vie. Après un mois à l'intérieur du système j'avais eu 5 rencontres avec son professeur. Je me disais que cela ne se pouvait pas. Mes trois enfants avaient eu hâte d'aller à l'école, d'aller apprendre... Mais voilà c'était la catastrophe dès la première semaine pour chacun d'eux à 3 années d'intervalles. J'ai donc débuté une énorme réflexion sur mon projet de faire l'école maison. Je passais de un à trois enfants à scolariser. Des niveaux différents. Des intérêts différents. Des aptitudes et des forces différentes.

J'ai plongé dans le dossier de la progression des apprentissages du MELS. J'ai lu sur les lois, les obligations et les différentes pédagogies. J'ai planifié, organisé, structuré pour reproduire l'école dans ma maison. J'étais prête! Voilà que mes enfants allaient me faire entrevoir un autre chemin. Celui des possibilités. J'ai continué de planifier, d'organiser et de structurer mais j'ai laissé place à l'individualité de chacun. J'ai instauré la pédagogie par projet. J'ai amené plus de projets artistiques pour ma grande créatrice.

Des projets sur la nature pour mon grand écologiste et d'autres plus mathématiques et technologiques pour mon troisième enfant. Si l'avenir de mes enfants était incertain, maintenant il est fait de possibilités incalculables! Parce que parmi toutes les notions vues, les résolutions de problèmes, l'apprentissage des multiplications, des fractions et des diverses stratégies de lecture et d'écriture, mes enfants aiment apprendre! Oui ! Vous avez bien lu !

Mes enfants aiment apprendre. Constamment. Librement ou accompagné. Seul ou en groupe.

Dans des cours à l'extérieur, lors de voyages, lors de randonnées ou encore de discussion autour d'un feu les jours d'été. Mon fils, mon grand, par qui toutes ces possibilités sont arrivées, fait la lecture chaque soir par choix et parce qu'il aime cela. Il écrit des histoires régulièrement et prendre un crayon ou regarder une feuille ne se résument plus à une

allergie profonde. Ma grande fille utilise son intérêt pour les langues pour apprendre l'espagnol et l'italien dans ses temps libres. Elle apprend aussi à coder et faire de l'animation parce qu'elle aime cela et que nous accompagnons dans ses intérêts. Mon troisième enfant a repris goût à la vie. Il est intense, mais il apprend très rapidement. Il adore les conjugaisons, la lecture, les mathématiques, les sciences, l'anglais, la géographie et l'histoire. Il aime apprendre. Nous avons deux autres enfants. Notre quatrième est en maternelle. Elle sait lire, écrire et nous ne l'avons pas forcée. Aucunement. C'est son désir et ses intérêts que nous accompagnons. Après tout elle demandait que nous lui apprenions à lire et écrire depuis ses 3 ans.... Nous avons un petit garçon de 3 ans qui gravite autour de nous. Il commence à suivre la troupe et il se révèle être doté d'une belle intelligence. Il participe autant qu'il peut, comme il peut et même si parfois ça demande des efforts créatifs pour que tout ce beau monde soit au diapason, nos enfants apprennent tous les jours.

Si la socialisation vous préoccupe sachez que nous devrions prendre les présences dans notre demeure et calculer les heures où nos enfants gravitent autour d'autres enfantsNous avons maintenant un horaire de visites pour équilibrer ce qui était devenu une maison des jeunes !

Nous utilisons des cahiers, les mêmes que dans les écoles. Nous faisons des projets, des sorties éducatives. Nous écoutons et discutons avec nos enfants de tout même si ce n'est pas au programme de l'année du moment qu'ils se questionnent et le demandent.

Nous sommes les parents de 5 enfants scolarisés et éduqués à la maison qui seront en mesure de participer à l'avenir de la société afin que leurs savoirs et connaissances soient utiles pour eux et pour les autres.

Notre choix de vie ...

C'est un choix motivé par le désir de l'épanouissement de nos enfants. Pour eux et avec eux.

Un jour, mon grand garçon qui refusait de s'épanouir dans le système m'a dit:

« Je n'aime pas l'école, mais j'aime apprendre »...

Notre projet d'école-maison

Par Stéphanie Savard et Sylvain Blanchette

Un projet de loi encadrant l'éducation à domicile sera présenté sous peu au Québec. On parle de plus en plus de ce phénomène dans les médias et de nombreux préjugés circulent à l'égard des familles faisant ce choix. Nous avons quelques inquiétudes sur la teneur de cette loi et souhaitons donc, par la présente, vous présenter notre projet familial d'éducation à domicile, en espérant que celui-ci vous permettra de mieux comprendre ce choix de plus en plus populaire auprès des familles.

En premier lieu, il faut souligner que chaque famille qui opte pour ce type d'éducation a une optique et des raisons qui lui sont propres. Notre situation ne représente donc pas l'ensemble des familles. Toutefois, elle a plusieurs similitudes avec les nombreuses familles qui ont fait un choix semblable et que nous côtoyons.

Notre fille aînée a commencé à faire des crises d'épilepsie à l'âge de 4 ans. Il ne s'agissait que d'«absences» qui duraient 10 à 20 secondes, mais qui pouvaient survenir jusqu'à 50 fois par jour. J'étais très inquiète de l'envoyer à l'école où elle aurait pu se blesser, avoir des retards dans ses apprentissages et être victime de moqueries puisqu'il lui arrivait parfois d'uriner lors des crises. Lors d'un stage en Jamaïque, j'avais eu la chance de découvrir l'éducation hors-école. Une physicienne américaine, avec qui je travaillais, avait fait ce choix et avait emmené toute sa famille avec elle. Les enfants étudiaient le matin dans les cahiers avec leur père, puis passaient l'après-midi à la plage à explorer les récifs coralliens ou venaient rendre visite à leur mère au petit hôpital de campagne où nous pratiquions. C'était inspirant de les voir aller et de converser avec eux sur le mode de vie dans les Caraïbes quand nous prenions l'autobus ensemble. Cette image m'est donc revenue quand j'ai été confrontée au problème de santé de mon enfant.

Nous avons donc décidé d'assurer à la maison l'éducation de notre aînée, une année à la fois. Cette décision a, certes, été la plus importante et la plus difficile que j'ai eu à faire de toute ma vie, mais c'est probablement aussi la meilleure que j'ai prise. Transgresser les règles de la voie tracée d'avance, quel affranchissement : une nouvelle ouverture sur le monde! Tout est devenu possible, cela ne dépend que de notre motivation. Quand un sujet nous intéresse, nous le creusons jusqu'à satiété. Nous parlons de notre nouvel intérêt à notre entourage, découvrons des ressources et pouvons parfois, par le biais d'un réseau de contacts, rencontrer un spécialiste directement lié au sujet qui nous intéresse. Nous avons donc pu rencontrer des biologistes, des auteurs, des comédiens, des chefs amérindiens, des personnes vivant avec un handicap, etc. L'image d'enfants enfermés dans la maison, sans contact avec le monde extérieur, est à l'opposé de notre réalité. Nous sommes au cœur de la vie pour apprendre, dans un milieu beaucoup plus ouvert qu'une école. Nous voyageons en famille au Canada ou aux États-Unis pendant la belle saison, mais nous avons aussi visité le Chili pendant 3 mois et le Costa Rica 6 semaines. Nos enfants parlent maintenant l'espagnol, ils ont une bonne idée de ce que représente un désert de sel, ils ont connu le mal des hauteurs dans la Cordillère des Andes et ont pu observer et entendre une bande de singes hurleurs en chasser une autre. Nos enfants sont aujourd'hui plus riches d'une multitude d'expériences et de rencontres dont ils garderont un souvenir impérissable : ils continuent d'ailleurs à entretenir des correspondances avec leurs amis hors-frontière. L'ouverture sur le monde, un des objectifs de l'école, semble bien atteint.

En ce qui a trait à la socialisation avec les pairs, nous avons, dans la région, un merveilleux groupe de soutien réunissant une trentaine de familles. Nous nous rencontrons 1 à 2 fois par semaine, dans un local où il est possible d'accueillir des invités (technicien en robotique, géologue, professeur de jonglerie, historien, etc.) ou d'organiser des activités selon nos compétences (par exemple, un papa électricien nous a fait fabriquer un moteur électrique). Nous organisons des journées d'exposés oraux, des journées de talent, des pièces de théâtre. Je peux vous assurer que l'enfant typique de l'école-maison ne manque pas de talent et n'a pas de mal à s'exprimer en public. D'autres journées encore, il y a des sorties au musée ou au théâtre, des concerts, des visites de centrales électriques, des randonnées en forêt ou de l'escalade. Les possibilités sont illimitées. Nos enfants ont plusieurs bons amis qu'ils voient lors de ces activités et à d'autres occasions à la maison. Ils fréquentent aussi, le soir et la fin de semaine, des amis du voisinage qui vont à l'école. Nos enfants sont également inscrits à plusieurs activités parascolaires et sportives (3-4 cours chacun par semaine). Ils s'y font des amis et les professeurs n'ont que

de bons commentaires pour nos enfants en ce qui a trait à leur apport au groupe et à leur enthousiasme.

Nous, heureux parents, nous voilà donc aujourd'hui engagés dans un projet qui n'était au départ qu'une tentative pour trouver une solution à une situation particulière, mais qui dure maintenant depuis 9 ans et que nous vivons avec nos 3 enfants. Nous sommes loin toutefois d'être seuls dans ce projet. En effet, il y a toute une communauté qui contribue au développement de nos enfants. Il y a toute la famille élargie qui a à cœur leur bien-être et qui partage volontiers avec eux leurs propres connaissances et expériences. Il en va de même pour leurs différents professeurs ou instructeurs, les bibliothécaires qui les connaissent bien et les conseillent dans leur choix de lecture, les familles que nous côtoyons, l'épicier, le boulanger et le fromager qui ont fini par les connaître et leur font part de diverses anecdotes sur leur métier. Le réseau change et s'agrandit toujours. Pour nous, les raisons d'éduquer nous-mêmes nos enfants se comptent maintenant par centaines. Nous ne croyons pas que cela aurait été une erreur de les envoyer à l'école. L'éducation à domicile n'est pas une panacée, mais nous sommes vraiment heureux de tout ce que ce choix nous a permis de vivre et de découvrir.

En ce qui concerne la nouvelle loi sur l'école-maison et l'encadrement des familles qui en découlera, voici quelques points qui nous inquiètent:

Comme mentionné, les raisons de ne pas envoyer nos enfants à l'école sont nombreuses. Nous le faisons entre autres pour offrir plus que «4 murs de classe» à nos enfants pour découvrir le monde. Nous le faisons pour apprendre autrement, en vivant les expériences, dans le monde, avec la société et toute sa diversité (pas seulement des pairs). Nous ne voulons donc pas reproduire «l'école» à la maison. Nous choisissons l'éducation en dehors de l'école pour une plus grande liberté dans notre façon d'apprendre. Nous craignons que les examens ne deviennent obligatoires. Pour le moment, nous avons la possibilité de présenter un portfolio. En effet, une évaluation qui serait basée sur le système scolaire, ne serait pas adaptée à nos choix ni représentative de ce que nous faisons. Nous ne voulons pas d'examen ou d'évaluation autour de la fantastique expérience de l'apprentissage. Nous redécouvrons avec nos enfants l'extase de la découverte et d'une nouvelle compréhension du monde. Apprendre, découvrir, remettre en question et se transformer grâce à ce cheminement est ce qu'il y a de plus important à notre avis. Nous ne voudrions pas gâcher ça en leur demandant d'apprendre par obligation, se bourrer le crâne de données pour prouver qu'ils ont appris ce qui a été jugé nécessaire de savoir à leur âge. Par-dessus tout, l'essentiel est de conserver leur curiosité pour le monde qui les entoure, leur soif d'apprendre.

Nous gardons en tête le cursus scolaire pour leur entrée éventuelle dans le système scolaire, mais nous ne le suivons pas exactement, faisant preuve de souplesse. Nous l'adaptions à chacun d'entre eux, nous l'appliquons à ce qui se passe dans nos vies ou dans l'actualité. Il serait dommage de les freiner dans leur élan si, par exemple, à 9 ans, ils ont envie d'en apprendre davantage sur la Grèce Antique, en leur disant : «On n'a pas le temps maintenant, il faut d'abord apprendre l'histoire des autochtones du Québec, nous verrons la Grèce Antique dans 4 ans.» Nos enfants ont appris l'espagnol avant d'apprendre l'anglais pour pouvoir communiquer en voyage. Ils ont pu comprendre l'importance de la communication et aujourd'hui, pour eux, l'apprentissage de l'anglais fait plus de sens.

Nous comprenons la nécessité pour les écoles de faire des évaluations afin de s'assurer de la progression de chaque enfant. (Bien qu'il semble que, dans les pays scandinaves, les évaluations ne débutent qu'au secondaire.) Ce n'est toutefois pas nécessaire dans notre cas puisque nous sommes si proches de nos enfants et que nous sommes à même d'observer leur progression de jour en jour, la vivant avec eux.

Nous espérons une plus grande ouverture de la part des responsables des commissions scolaires face à notre projet éducatif. Nous voudrions qu'ils aient une vision plus globale du développement de l'enfant. Comme parents, nous aimerions être accueillis, sans préjugés, et ne pas être infantilisés. Nous aimerions travailler tous ensemble sur un même pied d'égalité, dans le respect, pour le bien-être de nos enfants. Nous aimerions que nos choix soient perçus et considérés comme une démarche pour offrir le meilleur à nos enfants.

La vie et tout ce qu'elle contient!

Par Six nomades

Dans les prochaines semaines, le gouvernement apportera des changements à la Loi sur l'instruction publique, apportant par le fait même des changements aux articles donnant droit à la scolarisation à domicile. Nous ne connaissons pas la teneur des changements qui seront faits, mais pour toutes les familles ayant choisi ce mode de vie et d'éducation, il est essentiel que la Loi nous permette de continuer à avoir la liberté d'offrir à nos enfants une vie différente certes, mais enrichissante.

C'est avec un grand plaisir que j'ai répondu à l'appel de témoignages. Pour que les changements apportés nous permettent de garder notre autonomie et notre liberté. Aussi pour que la Loi soit unique et égalitaire pour toutes les familles du Québec. Et surtout parce que l'école à la maison est un privilège inégalé pour moi, mon mari et mes enfants.

La suite d'une vie!

Je savais que je resterais à la maison avec les enfants. Dès que notre rencontre, André et moi, avons déjà en tête ce que serait notre vie en tant que famille. En 2004, j'ai mis au monde notre premier enfant. Je n'ai jamais retravaillé et au fil des années, trois autres enfants se sont ajoutés. Aucun n'est allé en garderie. Pas une seconde! Notre famille valorisait la proximité, la douceur et le calme. Nous voulions que nos enfants évoluent à leur rythme, et surtout, nous voulions être présents.

Est venu le temps de réfléchir à la maternelle. J'étais enceinte de notre quatrième. Cette année scolaire n'étant pas obligatoire, nous avons opté pour garder notre « grand » à la maison afin de bien vivre ensemble l'arrivée du sixième membre de notre famille. Et puis, finalement, quand l'aube des six ans est arrivé, nous savions que l'école ne répondait pas

à ce que nous souhaitions conserver et continuer. Ce n'était pas « contre » l'école. C'était plutôt « pour » notre famille. Nous avons donc débuté la suite de notre aventure familiale.

Les années ont passé, huit pour être précise. Mes enfants sont maintenant tous en âge scolaire (Finissant la 1^{ère}, 3^{ème}, 5^{ème} et sec.1). On ne savait pas vraiment où ça nous mènerait. Je dois être honnête et admettre que nous ne le savons toujours pas. Mais nous sommes certains d'une chose : Ça a été l'une de nos plus belles et de nos plus grandes décisions!

Au quotidien!

Je mentirais si je disais que nous avons un horaire. En fait, nos journées ressemblent à tout sauf à de la routine. En tant qu'adultes, nous ne sommes pas très doués avec les obligations. Nous vivons sans aucun doute en harmonie avec la liberté. Les choix que nous faisons en tant que personne ne sont basés que sur nos valeurs et sont reliés avec ce que nous



sommes. Nous avons donc choisi d'offrir notre éducation sur le respect de ce que sont nos enfants en tant qu'individu unique avec leurs forces et leurs faiblesses. Leur vie est bâtie sur leurs intérêts et en ayant un accès permanent à l'univers.

Ils lisent, écrivent et comptent. Ils jouent du piano, de la guitare ou de la flûte. Ils dessinent et construisent. Ils réparent, analysent et inventent. Ils connaissent l'électricité, la mécanique, la couture et le tricot. Ils cuisinent aussi! Nous allons au musée, dans un lieu historique ou dans les parcs. Ils suivent des cours et ont des activités sportives. Nous utilisons des cahiers académiques, des ressources Internet, des livres et nous posons des questions. Chaque journée et chaque occasion apportent une possibilité pour apprendre et grandir.

Ils ont des amis francophones et anglophones venant du Québec et d'ailleurs. Certains sont plus vieux, d'autres plus jeunes. Il y a des filles et des garçons, qui vont à l'école ou qui sont à la maison. Nous voyageons de façon permanente parce que la scolarisation à domicile nous offre la possibilité de partir en tout temps.

Nous sommes ainsi présents pour les observer, les encourager, les accompagner et les guider. Faire confiance à nos enfants est le plus grand de tous les cadeaux que nous leur offrons afin qu'ils soient qui ils sont réellement et en toute sincérité. Nous acceptons

qu'ils excellent dans certaines matières et qu'ils échouent dans d'autres. Tout comme les adultes que nous sommes avec ce que nous avons de meilleur et de pire. Nous leur enseignons à essayer, à recommencer et à reconnaître leurs besoins.

Ce n'est pas la voie la plus facile ou la plus simple. C'est un engagement permanent et constant. C'est répondre aux questions et chercher les réponses. Il n'y a pas de pauses ni de repos. C'est tous les jours et à l'année. Mais c'est une richesse et un choix conscient.



Un futur à leur image!

Quel sera leur futur? Seront-ils vétérinaire, plombier, charpentier ou forgeron? Nous n'avons aucun moyen de le savoir pas plus que nous ne le serions s'ils étaient écoliers et pas plus que nous ne le savions quand nous étions enfants.

Ce dont nous sommes certains par contre, est qu'ils deviendront ce qu'ils souhaitent être. Que les seuls limites seront celles qu'ils s'imposeront et qu'ils auront toujours la liberté de faire tous les métiers. Si ça existe, c'est qu'ils peuvent le faire. Si ça n'existe pas, c'est qu'ils devront l'inventer!

Mes enfants ne sont jamais allés à l'école

Par Jénifer Paquet

Dans une toute petite phrase, dans un souffle, je partage un aspect de notre famille comme on partage un secret. On est jamais certain comment notre vision des choses sera reçue et on est jamais assuré que la personne qui entend notre message le respectera, à défaut de le comprendre.

Pourtant, j'ai souvent besoin d'expliquer ce que nous sommes comme famille. Dans une région éloignée où les gens se connaissent, de près ou de loin, on nous pose souvent la fameuse question: "Tes enfants ne sont pas à l'école?".

Non, ils sont scolarisés à la maison, en famille. En fait, ils font l'école de la vie. Ils apprennent à vivre en société directement dès les premières années. Ils rencontrent toutes sortes de gens, de toutes les classes sociales, avec des bagages différents. Des gens de tous les âges qui font des métiers, qui ont des projets et qui partagent ce qu'ils font avec nous, parce que très souvent, c'est la première fois qu'on leur demande qu'est-ce qu'ils font *vraiment*.

Et nous, qu'est-ce qu'on fait?

Mes enfants ne vont pas à l'école publique, mais apprennent les mêmes choses, avec une petite différence. En explorant les matières au programme et en s'aventurant dans les sciences, par exemple, nous bifurquons un moment, puis, presque une éternité sur un sujet qui nous fait vibrer. On apprend alors avec toutes sortes de livres, ainsi que des documentaires en français et en anglais. On visite ensuite un endroit relié à la matière, comme un marais ou un centre écologique et on observe pendant une heure, des jours et des années. Une démarche scientifique à long terme!

Nous planifions nos vacances en fonction de nos intérêts et puis arrive le jour où nous voyageons pour voir de nos yeux ce qu'est la mer, ce que fait un fermier de famille et rencontrer un artiste lors d'un vernissage. On découvre l'essence des choses, en plus de la version papier. Nous lisons les cycles, puis nous vivons les cycles. Nous découvrons le souci de l'environnement, l'importance d'une communauté, les métiers et les lois. On échange avec des amis qui partagent leurs connaissances et tout devient vite une passion captivant enfants et parents.

Après un temps, tout doucement, nous changeons de sujet; une nouvelle curiosité se fait sentir et nous dévions de notre route pour...célébrer le 150^e anniversaire du Canada. L'histoire de ce pays, ce qui le distingue des autres et nous relie tous à la fois, devient notre filon pédagogique pour un moment. Nous y découvrirons l'identité culturelle, les peuples, les inventions, les commerces et finalement, un désir de voyager. Du fond de notre région éloignée, parcourant toute la rive du St-Laurent, nous allons remonter le chemins des premiers explorateurs. Ayant déjà visité Gaspé, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard, cet été, nous serons aventuriers en terres de la Nouvelle-Écosse.

La progression des apprentissages

Mes enfants apprennent à leurs rythmes et sont supportés dans leurs apprentissages. Un matin, lorsqu'on révise les notions apprises en français et que je sens l'hésitation se pointer le bout du nez, je modifie mon approche. Ensemble, nous travaillons la notion, les exemples et nous cherchons des outils pour mieux comprendre. Nous trouvons des façons alternatives quand le cahier n'est pas assez.

On pratique l'anglais en famille, puisque nous sommes bilingues, et lorsque mes enfants font la traduction presque simultanée d'une partie d'une chanson à la radio, je sais où ils sont rendus dans leur progression. Lorsque nous atteignons le sommet de la montagne du diable, je sais que mes enfants sont en santé. Nous irons à un concert du parc ce soir et demain, nous quittons pour Ottawa, pour l'exposition sur les Vikings.

Nos journées

Le matin, lorsque papa va au travail, nous nous mettons à table pour continuer notre aventure. Avec deux enfants de classes différentes, les questionnements et les réponses ne manquent pas. Ce que l'un a compris, l'autre l'apprend et ce que ce dernier ignore, l'autre cherchera les réponses manquantes. L'apprentissage n'est pas limité à un manuel, ou un cahier: ressources en ligne, outils de références, des *living books* sur le sujet, des documentaires, des ateliers, des musées, des vidéos, etc.

Lorsque midi arrive, on prépare le repas en famille et on discute de ce que papa a lu hier soir. Nous savourons, depuis cinq mois la mythologie grecque au travers de différents livres, dont Percy Jackson. Une lecture sur le panthéon grec, les valeurs morales, les archétypes, la géographie, l'histoire, les guerres, les croyances et la culture.

En après-midi, les sacs d'aventuriers au dos, nous partons en randonnée. Avec nos guides, nous apprenons à identifier les arbres et observons la nature, les saisons et les animaux. Avec un marcheur passionné par l'ornithologie, on explique que nous venons de voir un colvert, identifié par ma fille. Les poches remplies de trésors, les cahiers de notes gribouillés de croquis, nous rentrons à la maison satisfaits. Le corps et la tête pleins de nature et de découvertes, les enfants racontent à papa qui vient de revenir, tout ce qu'ils ont vu.

L'école-maison en région

Nous apprenons à tisser des liens avec les commerçants, les organisateurs d'événement, les fermiers et même le facteur. Notre communauté est petite, mais tout le monde joue un rôle dans le développement de nos enfants. Autant le dentiste qui prend le temps d'expliquer un peu plus que d'habitude, que le mécanicien qui accepte de nous faire visiter son garage. Parce que nous n'avons pas accès à autant d'activités que les régions comme Montréal ou Québec, nous devons faire preuve de beaucoup de créativité. Dans certains cas, nous devons même créer des groupes, élargir nos horizons et participer à des activités en dehors du type familial.

Parfois, on peut se sentir isolé et devoir voyager pour trouver exactement ce que l'on recherche. Cela fait partie de la réalité de notre région. Les enfants apprennent alors tout le sens de vivre en région. Les liens avec les autres familles sont essentiels et la présence d'une commission scolaire qui nous supporte est cruciale. L'éducation à domicile étant légale, nous avons décidé de collaborer avec la commission scolaire de notre région. Heureusement, c'est un véritable plaisir de partager nos découvertes et nos expériences avec le personnel responsable des évaluations.

Je ne cacherais pas que c'est un défi de faire l'école à la maison dans une région plus éloignée, mais c'est aussi l'opportunité de bâtir une communauté autour des enfants. On dit souvent qu'il faut tout un village pour élever un enfant, en région, cela prend tout son sens.

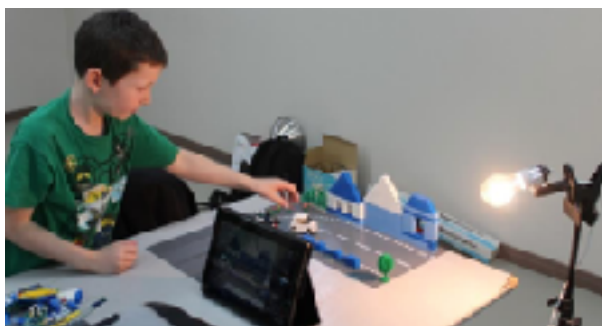
C'est grâce à nos enfants

Lorsque nous nous sommes établis dans cette région, c'était temporaire. Le temps a passé et nous nous sommes enracinés, mais l'envie de partir, pour vivre différemment et avoir accès à *plus* nous a souvent effleuré l'esprit. Aujourd'hui, nous savons que ce que nous vivons ici, dans notre coin reculé des Hautes-Laurentides, n'a aucun prix. C'est grâce à l'école-maison que nous avons appris à explorer et à aimer notre région, ainsi que les gens qui y vivent. Cette aventure est pour nous, le plus merveilleux des voyages.

L'école-maison une expérience enrichissante

Par Natasha Lamoureux

L'école-maison est une expérience très précieuse pour notre famille, qui selon nous, offre beaucoup. Comme entre autre, permettre à nos enfants de progresser par rapport à chacun d'eux, il n'y a pas de comparaison et de compétition pour qui aura la meilleure note. C'est selon nous, un des atouts pour garder l'étincelle bien allumée. C'est aussi, partager ensemble de bons moments au quotidien, qui font en sorte qu'ils sont très proches l'un de l'autre et de tisser serrés les liens familiaux.



Cette aventure nous permet de donner la chance à nos enfants de vivre leur enfance, de découvrir leurs passions et de vivre leurs apprentissages dans le plaisir et à leur propre rythme. Une simple visite à la bibliothèque dure le temps que nos enfants veulent bien. Ils sont libres de fouiner, de regarder, de toucher, de sentir, lire et relire les livres qui les interpellent. Il n'y a pas de stress. Il n'y a pas de "dépêche-toi pour choisir tes livres". Quoi de mieux pour faire aimer la richesse des ouvrages, que de flâner comme bon nous semble dans une bibliothèque pour prédisposer nos apprenants.

Quand nos enfants ont un intérêt pour connaître et approfondir un sujet en particulier, ils peuvent prendre le temps qu'il faut afin de trouver les réponses à leurs questions. C'est d'une grande richesse de pouvoir le faire. L'école-maison nous permet de profiter du "ici, là, maintenant", de danser, de sauter, de courir, de chanter, de partir en ski de fond, d'aller faire un fort dans la tempête de neige!



De plus, nous remarquons que l'école-maison permet à nos enfants d'avoir du temps pour mieux se connaître, de préserver leur curiosité et leur créativité si naturelle chez eux. Nous ne suivons pas une approche particulière pour les apprentissages. Disons que nous sommes éclectiques, nous aimons la variété des ressources disponibles et la liberté de pouvoir les adapter au style d'apprenant que sont nos enfants. Nous réalisons de plus en plus que bien au-delà des cahiers, nous aimons beaucoup quand nos enfants s'investissent dans un projet d'un sujet qu'ils aiment, leur fierté en est toujours grandie. Un peu partout dans la maison, nos murs sont décorés de ligne du temps et de leurs œuvres, les enfants ont accès à des livres sur divers sujets et plusieurs périodiques jeunesse.

Nous utilisons beaucoup de matériel de manipulation, ça aide à mieux comprendre certaines notions. Les enfants aiment bouger, nous n'hésitons pas à remettre ensemble le duo apprentissage-plaisir en utilisant le ballon sauteur ou encore la corde à danser pour épeler ou compter, les grands tapis carrés en mousse pour créer les tables de multiplications et même pour épeler les mots en bondissant



d'une lettre à l'autre. Quand nous ne trouvons pas chaussure à notre pied, s'il le faut, nous le fabriquons ou nous l'adaptions. Nous avons une bonne collection de jeux de société. Par ailleurs, la vie courante nous offre une multitude d'occasions d'apprendre,



comme en cuisinant une recette, en observant une chenille qui fait son cocon sous nos yeux pour ensuite devenir papillon ou en accompagnant un membre de la famille qui fait de la mécanique automobile, de la menuiserie, de l'électronique.

De plus, nos enfants apprécient les sorties, ateliers et divers projets organisés avec notre groupe de soutien et leurs amis d'école-maison. Ce sont de belles occasions pour créer des liens avec les autres dans un environnement multi-âge. Entre eux, il est surprenant de voir combien chacun est bienveillant les uns envers les autres, il y a beaucoup de respect entre les enfants et les jugements sont absents. Pour nous, c'est tout cela qui donne du sens et qui rend notre expérience d'école-maison si enrichissante!

Être des témoins actifs de leur progression, de leurs découvertes et de leurs réflexions font en sorte que

nous réalisons combien nous sommes privilégiés de les accompagner dans cette merveilleuse aventure.

Les voyages forment la jeunesse

Par Mélissa Lépine

Un jour.

Je ne me souviens pas trop du moment précis. De l'instant où l'idée a germé? Où l'élan de folie a pris forme. J'ai plutôt l'impression que c'était ce qui devait être. L'école-maison ne s'est pas imposée dans notre vie. Elle a été la suite. Logique. De ce qui avait été. Et elle allait teinter ce qui allait s'offrir à nous. Par la suite.

Point de départ.

Si vous nous avez déjà lu vous savez. Vous savez que j'ai eu mon premier fils assez jeune. Je suis devenue adulte en devenant mère. Et nous avons grandi ensemble. Pas à pas. Tour à tour, j'ai enfilé les rôles. Constamment maman. Mais ponctuellement étudiante. Puis travailleuse autonome. Nous nous sommes habitués à une routine à deux. Nous sommes devenus une équipe. Des compagnons de voyage.

Planifier.

Donc. Rien n'a réellement été planifié. Nous sommes partis à l'aventure. Simple de même. Pas toujours en fait. Mais pour commencer du moins. Sans trop savoir où on s'en allait. Ni où ça allait nous conduire. Ni combien de temps on serait sur la route. C'est sûrement dû à la candeur de la jeunesse. Mais ce fut merveilleux.

La route.

Le voyage aura été riche. Ponctué de paysages splendides. De rencontres enrichissantes. D'expériences confrontantes. On aura vécu des moments de doute. D'incertitudes. On aura escaladé des montagnes. Mais on aura tout traversé ensemble. Comme l'équipe que l'on était. Et on en ressort forts. Comme jamais je ne l'aurais cru.

Faut pas se leurrer.

Il y a eu des jours de tempête. Des orages. Et des grands vents. Des moments d'attente. Des impressions d'immobilité. Des ruelles sombres et lugubres. Des douaniers zélés aussi. On en a vu de toutes les couleurs. Mais au final. Ce que j'en retiens. Ce sont les arcs-en-ciel. Qui ont toujours suivis. Juré. Craché.

Terminus.

Ce premier voyage est fini. Du moins presque. Du moins avec moi. Mon fils prend une autre route. Qui lui appartient. Et je sais qu'il saura se repérer. J'ai confiance. Je l'ai vu grandir. Tomber. Se relever. Il ira loin. Aussi loin qu'il le souhaitera. Et j'en suis émue. Et fière. Et un brin nostalgique. Quand je pense école-maison, c'est ce qui me vient en tête. Instantanément.

Tout le monde ne descend pas.

Et nous y voilà. Nous reprenons la route. Avec un nouvel équipage. Cette fois nous sommes deux capitaines. Évidemment, tout est à refaire. Rien n'est acquis. Parce que l'équipe a de nouveaux rêves. D'autres besoins. Elle a ses forces. Et ses faiblesses. Et un vécu. Indépendant. Et collectif. Ce n'est pas négligeable.

Voir du pays.

Le plus beau dans tout ça. Ce qui fait qu'on a le courage de reprendre la route. Ce qui fait qu'on a l'énergie de s'élancer à nouveau. Dans le vide. C'est...indescriptible. Décevant de même. Je ne saurai jamais ce que l'on serait devenus. L'allure que notre famille aurait prise. Si on avait choisi de vivre autrement. Mais je sais que j'aime ce que nous sommes. Tellement. Et que j'ai envie que l'on continue. De découvrir. De foncer. De vivre. Ensemble. Je veux voir mes enfants se construire. Devenir et être. Ce qu'ils sont réellement. Sans pression. Ni jugement. Parce que je sais aujourd'hui. Je sais que c'est de cette façon qu'ils seront à leur meilleur. Et qu'ils toucheront au bonheur. Et qu'ils auront envie de le partager. Avec d'autres. Inévitablement.

Lever l'ancre.

Nous repartons donc. Sous peu. Vers de nouveaux horizons. Fébriles. Devant l'inconnu. Mais forts. Et confiants. D'être ensemble. C'est le plus beau. Quel chemin prendrons-nous? Je ne sais pas. Pour combien de temps serons-nous du voyage? Je ne sais pas plus. Ce que je sais? Je sais que j'en sortirai grandie. Et que ce sera le cas pour tout le monde. Je sais que le voyage sera une aventure. Marquante. Formatrice. Enrichissante. Pour tous. Jeunes et moins jeunes.

Et.

Avant de mettre le point final. Avant de clore. Laissez-moi vous souhaiter bon voyage. Peu importe votre destination. Peu importe avec qui vous partez. Prenez le temps de le vivre. Et de vous laisser imprégner. Et si l'école-maison vous interpelle. Si vos pas vous y mènent. Préparez-vous à vivre. De grandes émotions. De grandes réalisations.

La place du unschooling dans la scolarisation à domicile

Par Thierry Pardo, Ph.D éducation, conférencier et auteur notamment d'*Une éducation sans école* (Ecosociété).

A l'heure où les députés vont tenter de clarifier les règles encadrant les éducations sans école, il serait sans doute bon de les informer au sujet de quoi ils comptent légiférer. D'abord, les unschoolers n'ont rien à voir avec les écoles clandestines de toute obédience. Le mot « unschooling » nous démarque d'emblée de toute organisation collective régulière se rapprochant d'un système scolaire. Si certaines religions se cachent derrière le petit doigt de « l'école à la maison », nul ne doit en être dupe.

Ceci étant clarifié, reste à comprendre ce que par défaut nous nommons « unschooling ». Tout d'abord, notons qu'il est curieux de qualifier un ensemble de pratiques par ce qu'il ne fait pas. Un cycliste ne s'appelle pas un « non-piéton » ! Pour comprendre la façon dont nous vivons l'éducation avec les enfants il suffit de se rappeler comment nous avançons avec nos enfants lors des voyages familiaux. Quand, durant les vacances scolaires nous visitons le sud de l'Espagne avec nos enfants, nous découvrons ensemble les merveilles de l'architecture andalouse sans pour autant préparer des fiches, ou se livrer à une évaluation finale. Chacun à son niveau est porté vers ce qui l'intéresse, chacun dessine, photographie, filme, note dans un carnet. Peut-être suivrons-nous un guide, peut-être lirons-nous un livre sur la période médiévale ou irons-nous voir un concert. A coup sûr nous goûterons les mets locaux et nous rencontrerons des citoyens qui nous raconteront leur expérience du pays. Bref, toute une batterie d'activités qui marqueront les enfants et les adultes pour longtemps.

Si au contraire, un ami installé sur place et, habité des meilleures intentions du monde, était venu nous chercher à l'aéroport de Malaga, nous avait amené dans son bureau et pendant la durée de notre séjour nous avait donné un cours sur l'histoire, les coutumes, l'économie, la géologie du lieu, s'il nous avait distribué des fiches pédagogiques savamment préparées, s'il avait opéré sur notre famille une pédagogie différenciée, adaptée à chacun, s'il nous avait fait subir une évaluation et que nous soyons reparti en fin de séjour avec un diplôme, aurions-nous apprécié notre voyage ? Pourtant toutes les belles intentions scolaires de notre ami auraient dû satisfaire notre soif d'apprendre puisque c'est cette réalité que nous offrons à nos enfants scolarisés !

En réalité les apprentissages authentiques nécessitent l'immersion, l'engagement des corps, de la marche et du goût. Nous apprenons de façon spontanée en rencontrant et en développant des compétences inattendues, nous inscrivons dans nos sens l'expérience et

là se font les véritables apprentissages. Mais pour laisser place à la spontanéité nous devons laisser la vacuité du programme. Le didacticien n'obtient que ce qu'il prévoit d'obtenir, en laissant la vie opérer, la magie du voyage, nous obtenons tout le reste.

Voilà pourquoi soumettre des unschoolers au régime des examens du ministère, c'est tuer dans l'œuf ce laboratoire vivant des pédagogies innovantes. Vouloir faire passer chaque enfant à la moulinette d'une progression des apprentissages préprogrammée c'est renoncer à la spontanéité et à l'authenticité des apprentissages. Ne nous étonnons pas si les enfants perdent la motivation d'apprendre quand ils sont soumis jour après jour à un régime dans lequel il ne choisissent véritablement ni le fait d'aller à l'école, ni l'école en question, ni les horaires, ni le calendrier, ni leur classe, ni leur place, ni leurs condisciples, ni leur enseignant, ni les contenus du programme, ni les méthodes pédagogiques, ni d'être évalué et encore moins le calendrier d'évaluation, et les critères.

Est-il étonnant que comme le rappelait un article de la presse cet automne, il y ait au Québec 53% d'illettrés fonctionnels ? Les unschoolers loin de représenter un danger pour la société, offrent bien au contraire une fenêtre de réflexions et d'expériences, une porte ouverte vers autre chose. Pourquoi tenter d'enfermer, mesdames et messieurs les députés, un monde que vous connaissez peu, plutôt que d'établir un dialogue fécond et de nous inspirer mutuellement pour le meilleur de nos enfants ?

Témoignages hors Québec:

Pour s'inspirer des autres provinces canadiennes

En ce qui concerne le recueil des témoignages hors Québec, nous désirons mentionner qu'il nous a été difficile de recueillir des témoignages qui viennent d'autres provinces que l'Alberta. Le modèle qui nous semble le plus pertinent à considérer et s'inspirer est celui de l'Ontario. Pour plus d'informations sur celui-ci voir les références à la fin du premier témoignage.

Témoignage d'une famille Canadienne française

Par Marie-Josée Simard-Yelle

Il n'est un secret pour personne que les familles militaires, dont l'un ou deux des parents sont membres des Forces Armées Canadiennes, déménagent fréquemment. Notre famille a vécu 3 déménagements depuis le commencement de notre aventure école-maison, il y a six ans. Nous avons connu deux systèmes provinciaux soit l'Alberta et l'Ontario. Dans ce témoignage, je vais partager mes expériences avec le modèle de l'Alberta d'abord et celui de l'Ontario ensuite.

L'Alberta

Notre aventure a commencé en Alberta. Dans cette province, l'éducation à domicile est encadrée. Dans le document "*School Act : Home Education Regulation*", il est clairement stipulé à l'article 2 que tout parent qui a l'intention d'offrir une éducation à domicile à son enfant doit en aviser son conseil scolaire associé ou un établissement scolaire privé avec le formulaire prescrit par le Ministère de l'Éducation. Dans ce cadre, les conseils scolaires ont des représentants dédiés à l'éducation à domicile et doivent fournir un facilitateur pour chaque famille. Je dois ajouter qu'en Alberta, les parents ont le choix du conseil scolaire. Plusieurs conseils se sont spécialisés dans le domaine de l'école maison. C'est le cas notamment de The Home Education Exchange (THEE), Education Unlimited, Wisdom, Center for learning @ home et plusieurs autres. Chacun de ces conseils scolaires offre des services spécialisés selon le modèle éducatif choisi par la famille.

Au moment de faire mon choix, lorsque mes enfants avaient cinq ans, j'ai assisté à plusieurs portes ouvertes organisées par ces centres. Comme j'enseigne le français langue première à mes enfants, certains d'entre eux n'ont pas hésité à me faire savoir qu'ils n'étaient pas adaptés pour notre famille et qu'ils ne voulaient surtout pas forcer leurs agendas sur nos choix scolaires. Nous avons donc opté pour THEE qui avait une facilitatrice bilingue et qui offrait la possibilité de choisir un programme traditionnel. Il y a trois possibilités de programme d'éducation en Alberta. Tout d'abord, le programme des autorités scolaires (dit « aligned ») qui doit suivre exactement le curriculum de l'Alberta et dont le conseil scolaire se porte garant soit en offrant les manuels, des cours par correspondance ou en ligne, ou des cours en personne. Il y a aussi le programme d'enseignement à domicile traditionnel (dit « traditionnel ») où le parent décide d'assumer l'entière responsabilité de l'éducation de l'enfant, mais dont le conseil scolaire s'assure que l'enfant a accès à une forme d'éducation, s'épanouit et progresse dans son milieu familial. Et enfin les programmes mixtes (dit « blended ») où le parent décide de partager

la responsabilité de l'éducation de l'enfant avec une autorité scolaire, en assurant lui-même certains cours et en choisissant d'autres offerts par le conseil scolaire.

Un autre point fort intéressant en Alberta : malgré que nous soyons parents éducateurs, nous payons tout de même les taxes scolaires, le gouvernement offre donc un certain financement pour l'éducation à domicile. « Le gouvernement de l'Alberta finance l'éducation à même les fonds publics. Le financement varie selon le niveau de responsabilité publique dans le programme. Les programmes des autorités scolaires sont assujettis à un niveau de responsabilité plus élevé que les programmes d'enseignement à domicile ; ils reçoivent donc un niveau de financement plus élevé. Alberta Education calcule le financement des programmes mixtes en fonction de la proportion des cours assumée par l'autorité scolaire et par le parent » (Guide d'information sur l'enseignement à domicile, Alberta). Ainsi, selon notre modèle familial, nous avons choisi d'offrir un programme traditionnel où j'assumais la totalité de l'éducation de mes enfants. Notre conseil scolaire percevait, en 2012-2013-2014, 1700 \$ pour chacun de mes enfants et me remboursait mes dépenses liées aux matériels scolaires et activités éducatives (manuels, papeterie, ordinateur, passe de musée, cours de musique, etc.) factures à l'appui jusqu'à concurrence de 850 \$ par enfants. Mon conseil scolaire gardait le reste pour couvrir ses frais d'administration et les déplacements de notre facilitatrice.

Notre conseil scolaire (THEE) offrait à l'occasion des activités sociales et sportives, tel qu'un pique-nique de « non-rentree », des journées de ski alpin et ski de fond, et d'autres rencontres saisonnières. Notre facilitatrice venait nous rencontrer en début d'année pour remplir avec nous le formulaire officiel, discuter de nos buts éducatifs pour l'année et de nos méthodes choisies pour les atteindre. Elle devait faire un appel officiel en janvier pour s'assurer que tout allait bien, mais elle restait disponible toute l'année pour répondre à nos questions et inquiétudes. Puis à la fin de l'année, elle nous rendait une dernière visite pour fermer le formulaire, et discuter de notre année, de nos buts, de nos succès et des difficultés que nous avons rencontrées, et enfin nous inscrire pour l'année suivante. Pour être facilitateur avec le conseil scolaire THEE, il est nécessaire d'être titulaire d'un B.Ed, mais aussi d'avoir scolarisé soi-même ses enfants à la maison ou d'être très familiarisé avec les différentes méthodes d'éducation à domicile. Chaque année nous avions aussi le choix de faire administrer ou non les examens du ministère, sans aucune pression puisqu'ils ne servent qu'à des fins statistiques.

Nous avons adoré ce modèle. Notre facilitatrice nous a aidés à prendre confiance en notre capacité d'éduquer nos enfants à la maison, de découvrir la méthode qui nous sied le mieux, de gérer les difficultés liées aux problèmes de déficit de l'attention de notre fils, de naviguer à travers les lois et les prérequis du système sans jamais nous sentir perdus ou abandonnés, tout ça dans le plus grand respect de notre famille, nos valeurs et nos possibilités. C'est vraiment avec tristesse que nous avons dû changer de province.

L'Ontario

Notre aventure s'est poursuivie dans la province de l'Ontario où il est seulement suggéré aux parents d'aviser par écrit le conseil scolaire de leur intention afin que ceux-ci considèrent l'enfant comme dispensé de fréquenter l'école, conformément à l'alinéa 21 (2) a) de la *Loi sur l'éducation*. C'est tout. En Ontario j'ai rencontré deux modèles de conseil scolaire. Le premier est l'Ottawa-Carleton District School Board. Même s'il n'a aucunement le mandat d'aider les familles ayant choisi l'éducation à domicile, ce conseil

essaie néanmoins d'apprendre à nous connaître et offre quelques services aux familles qui s'y inscrivent. Durant nos deux années à Ottawa, les deux représentantes ou « homeschool liaison » offraient aux familles qui le désiraient, des conseils, des liens, des codes d'accès à des programmes d'aide à l'apprentissage en ligne tel que IXL et plusieurs rencontres du genre mini conférence-causerie sur différents sujets tels que les différents types d'apprenants, l'enseignement des mathématiques et autres, pour fournir des outils aux parents qui le désiraient. Finalement, nous avons à nouveau déménagé l'été dernier, dans la région de Simcoe-Grey et le conseil scolaire qui a autorité ici, a tout simplement repoussé ma demande en me disant simplement d'aviser mon ancien conseil scolaire (OCDSB) de notre nouvelle adresse ; bref, ils n'offrent aucun service.

Je suis heureuse d'avoir commencé notre aventure en Alberta puisque dans les premières années j'avais beaucoup de doutes et de questions. Un système aussi bien encadré et respectueux m'a permis d'acquérir la confiance nécessaire pour bien planifier l'éducation de mes enfants, dans un modèle qui convient à notre famille. Maintenant que nous sommes en Ontario, une province qui offre une pleine liberté, mais aucun soutien, forte de mon expérience en Alberta, nous pouvons poursuivre notre programme en toute quiétude. Ces deux provinces offrent également la possibilité de faire le secondaire en ligne sans attendre d'avoir l'âge pour l'éducation aux adultes. Je crois que c'est également important pour les décrocheurs qui vivent des difficultés sociales à l'école ou les filles mères de pouvoir terminer leur secondaire à la maison, plutôt que de devoir attendre l'âge et potentiellement se décourager.

En conclusion

Certaines provinces sont évidemment plus avant-gardistes que d'autres. Dans notre ère de mondialisation où plusieurs parents sont appelés à voyager, où les horaires de travail sont de moins en moins 5 jours sur 7 de 9 à 5, les modèles scolaires se doivent de progresser. Pour nous, et quelques autres familles voyageuses que nous connaissons, quelques provinces sont sur la liste noire lorsque vient le choix d'emménager au Canada au niveau de l'éducation à domicile. Je vais suivre attentivement ce qui sera proposé bientôt au Québec en matière de législation sur l'éducation à domicile. C'est ma province natale et celle de mon mari. Toute ma famille y est. Seulement, nous craignons d'y perdre notre liberté et toutes les commodités que nous apportent les programmes des autres provinces plus ouvertes. C'est pourquoi j'espère de tout cœur, pour nous et nos confrères/consœurs d'école maison au Québec que la réforme annoncée sera positive.

Vous trouverez, à la suite, une bibliographie des textes et des organismes cités dans ce témoignage.

Bibliographie

The School Act of Alberta, Alberta Regulation 145/2006, document Web consulté le 04/25/2017

http://www.qp.alberta.ca/documents/Regs/2006_145.pdf

Ressources d'appui du Ministère de L'éducation de l'Alberta, documents Web consultés le 04/25/2017

<https://education.alberta.ca/enseignement-%C3%A0-domicile/aper%C3%A7u/>

Guide d'information sur l'enseignement à domicile, Alberta. Alberta Education. Direction de l'éducation française. Document Web consulté le 04/25/2017. https://education.alberta.ca/media/563781/ens_domicile.pdf

NORMES POUR LE REMBOURSEMENT DE L'ENSEIGNEMENT À DOMICILE, Alberta. Alberta Education. Direction de l'éducation française. Document Web consulté le 04/25/2017. https://education.alberta.ca/media/3386072/normes_remboursement.pdf

The Home Education Exchange (THEE), conseil scolaire albertain, <http://www.thee.ca/>

Education Unlimited, conseil scolaire albertain, <https://www.educationunlimited.ca/>

Wisdom, conseil scolaire albertain, <https://www.wisdomhomeschooling.com/>

The Centre for Learning@HOME, conseil scolaire albertain, <http://albertahomeeducation.ca/>

La fédération ontarienne de parents enseignants, site internet avec toutes les informations concernant la légalité et le fonctionnement de l'éducation à domicile en Ontario. <http://ontariohomeschool.org/fr/>

The Ottawa-Carleton District School Board <http://www.ocdsb.ca/ab-ocdsb/Pages/default.aspx>

Témoignage de Sarah Tremblay, Alberta

Je vous écris pour partager un peu mon expérience avec L'École à Domicile en Alberta. Depuis cinq ans, moi et mon mari enseignons à nos cinq enfants à la maison. Notre fille aînée a 10 ans et la plus jeune a 17 mois.

Nous avons pris la décision d'enseigner à nos enfants à la maison après beaucoup de recherches, beaucoup de questionnements et beaucoup de conversations avec d'autres parents. Voici les quatre premières raisons qui nous ont convaincues que la meilleure façon d'éduquer nos enfants était chez nous.

Les écoles proches de nous étaient complètes. Pour inscrire notre fille à l'école publique, elle aurait eu besoin de faire une en autobus. Des centaines de parents manifestaient contre le gouvernement provincial parce que les standards académiques diminuaient, en particulier dans les domaines de la lecture et les mathématiques. Notre fille était très genée. Elle ne parlait pas à ceux qui n'étaient pas membre de notre famille et elle avait des tendances vers le perfectionnisme. On savait qu'émotionnellement elle ne pouvait apprendre dans une classe avec une vingtaine d'enfants. On craignait qu'elle ne pose aucune question, même lorsqu'elle ne comprendrait pas. De plus, Il y a de plus en plus des problèmes d'intimidation dans les écoles.

On n'a pas regretté notre décision! Aujourd'hui, nos enfants sont sécures émotionnellement, surtout notre fille aînée. Ils aiment apprendre et découvrir de nouvelles choses. On apprécie le temps que nous pouvons passer ensemble, en famille et avec d'autres familles qui enseignent à leurs enfants à domicile. Si nécessaire, on pourrait les envoyer dans une école publique et ils seraient capables de s'intégrer, mais on ne veut pas. En faisant l'école à domicile, nous avons découvert une liberté incroyable qui nous permet non seulement d'instruire nos enfants, mais aussi de les laisser poursuivre et développer leurs propres intérêts. Nos enfants suivent des cours de musique, ils participent à plusieurs groupes sportifs, ils se réunissent avec d'autres personnes (enfants et adultes) à tous les jours. Tout cela a développé en eux une confiance qui les aide à bien s'intégrer dans n'importe quelle situation.

Ici en Alberta, chaque commission scolaire engage des professeurs qui ont de l'expérience avec l'école à domicile pour superviser les familles qui choisissent cette façon d'éduquer leurs enfants. Le superviseur visite chaque famille deux fois par année et est aussi disponible pour répondre aux questions, aider avec les difficultés d'apprentissage, les questions légales, etc. À la première visite au début de l'année scolaire, le superviseur prend en note nos objectifs académiques pour nos enfants, ainsi que le matériel que nous avons choisi d'utiliser. À la seconde visite, à la fin de l'année scolaire, le superviseur évalue si on est satisfait avec les progrès de l'année, si on a atteint nos objectifs, et les raisons pour lesquelles on n'a pas réussi certains objectifs.

Une des choses que nous apprécions c'est la flexibilité de développer un plan académique qui réponde aux besoins précis de chaque enfant. Nous pouvons choisir les outils nécessaires, pas juste ceux qui sont utilisés par les écoles publiques. Nous utilisons des sorties scolaires, des clubs, des réunions avec d'autres familles -les possibilités sont infinies!- pour enseigner à nos enfants. Et nous pouvons les laisser apprendre à leur propre rythme. Le résultat est que nos enfants aiment apprendre, qu'ils sont engagés dans le processus et qu'ils prennent responsabilité de leur apprentissage.

Dans les dernières cinq années, nous avons rencontré beaucoup d'autres parents qui enseignent à leurs enfants à la maison. Chaque famille est différente et a choisi l'école à la maison pour différentes raisons, mais deux choses que nous avons tous en commun: nous aimons nos enfants et nous voulons tout simplement faire la meilleure chose pour eux. La responsabilité, et le privilège, d'élever et d'éduquer les enfants appartiennent à prime abord aux parents.

Témoignage de Jennifer Kennedy, Alberta

I began homeschooling nearly fourteen years ago, after my oldest son finished grade one. He was very unhappy in school. He had trouble dealing with the social situation of being part of a large group, and spent most of his breaks alone. The pressure of being in a class and comparing himself to others also really got to him, and I saw him becoming more and more convinced through the year that reading and writing were things he was just fundamentally not good at. That fall my second son would have been in kindergarten, but I chose to keep them both at home. I also had a two year old daughter.

It was more challenging in those days, before social media, to connect with other homeschooling families, but luckily I had met a few, and they helped me get involved with local activities and support groups. I found that my son did much better socially with the small, mixed age groups that he spent time with at homeschool activities than he ever had at public school. Some of the friends he made in the first couple years of homeschooling are still a part of his life today. My children also developed close relationships to one another, as they shared activities. The older two had attended a preschool program, but by the time my daughter was of that age, she was so busy taking part in homeschool activities with the rest of us, and with other younger siblings of homeschoolers, that I knew she was already getting more than what her brothers had ever gotten from the more structured program. I had one more son a couple years after starting to homeschool.

At first I tried to cover all the science and social studies topics that would normally be done in the grade my children were taking, but I found that as time went by and I had more children to accommodate, this simply spread us too thin. It worked better for us to choose a few topics at a time that we could go into in depth, and focus on building scientific literacy and an appreciation for the variety of world cultures past and present. I also took advantage of opportunities for activities and field trips as they came up, based on the educational value of the event rather than on whether or not it happened to fit the material normally covered in any particular year's curriculum.

Today, my two oldest boys are both working on high school credits at an outreach school, and my daughter is in grade 9 at a local public school. They have all shown that they have the academic skills to make the transition to more traditional school curriculum, and indeed they excel in their critical thinking ability and their general linguistic and mathematical literacy. My daughter, for whom this is her first year in a public school, has over an 80% average and plans to register in honours courses next year. My youngest son, who is in grade 5, is still homeschooling. He does not want to be separated from his friends, or miss out on all the activities that he is used to enjoying with them. He also likes having time at home to pursue his own interests.

My oldest son is, admittedly, late in finishing his high school diploma. However, a large part of the reason for this is because he is a high level competitive athlete. He has represented Canada at numerous international fencing competitions over the past few years, something that requires both an intensive training schedule and a great deal of travel. I have seen young athletes become burnt out from trying to do all of this and keep up with a regular high school program as well. The flexibility of homeschooling, and more recently of the outreach school, has really helped make it possible for my son to pursue his passion.

As a member of the homeschooling community here in Alberta, I have watched the development of many children besides my own. I have seen some pursue artistic careers, and others find their way into highly challenging post secondary programs. I have seen how some children who were miserable in school because of challenges such as aspergers or bullying have blossomed into happy people again once they were simply given a break from all the pressure, often by parents who never imagined themselves as potential homeschoolers. I have also come across cases where new homeschooling parents struggled at first before finding the support they needed, often because they started out with facilitators that tried to enforce an excessively rigid approach to homeschooling. We are fortunate in Alberta because we can point such parents to more supportive homeschool programs, and to vibrant parent support groups. I know that I will forever be grateful for the support I have received from this community over the years. Amazing things happen when we give families the freedom to choose their own path.

Témoignage d'Hania Ollivierre, Alberta

Our family treasures our freedom to choose how we educate our children. In fact, we find that homeschooling has created a love of lifelong learning within our family. One way that our family demonstrates this is that both parents actively seek learning opportunities for ourselves in addition to all the learning and discovery our children are up to.

One of the aspects of homeschooling that we love is our community of homeschoolers in our city of Edmonton as well as across the province. There are so many community events we take part in throughout the year! Our children have done science days, theatre appreciation, family dances, weekly park days, botanical gardens field trips, legislature tours, camping trips, interactive Halloween themed plays, skiing events, winter ice festivals, Seasonal celebrations in the park, bird watching, tobogganing, skating, board games, art and so much more, all with our community of homeschooling families. There are so many things that we do that enrich our home education that get us out into the world with other homeschoolers.

In Alberta we enjoy many school boards that facilitate home education. Each school board has the flexibility to offer online courses, teacher support, community events, sports days, travel opportunities, and resource support. These school boards extend, by law, half of the funding that the government gives them for each child registered with them. This funding reimburses families for educational expenses. We have purchased art supplies, computers, books, and more with our funding. This has helped our children develop their reading, writing and typing skills, internet research and numerous educational games and exercises.

Homeschooling has given our family the freedom to take the stress out of school. My daughter had tremendous anxiety at school which became detrimental to her learning. As a homeschooling child, I've seen her grow and learn in spite of the anxiety she developed during her school years. She no longer worries about everything and she has flourished in her peer group. She reads and writes well above grade level and she enjoys the freedom to learn at her own pace in other subject areas as well.

In Alberta we have a set of Learning Objectives that need to be met by the time the child is 18 years old. This gives us the opportunity to be flexible with our education plan each year. We use an unschooling approach and our children have been doing really well with it. We have teacher facilitators who meet with us twice yearly to ensure our children are indeed learning and to support the families with filing paperwork and anything the family may need. Our facilitator helped us at the beginning to navigate the system of homeschooling. We always look forward to her visits and she knows my children well. This system works very well for my children who are keen learners, interested in many things and fully integrated in our community as well as other communities in their lives like our neighbourhood and their choir.

The opportunity to homeschool our children has made a big difference for us. Our family is healthier, happier and learning all the time.

Témoignage d'Andrea Callin, Alberta

Our family decided to homeschool when our first child reached Grade One, because we wanted her to have more unstructured play time and freedom than was available in a classroom. Despite this, both my husband and I are very committed to a structured education system and the hope that our children will complete post-secondary education.

For the first 3 years of homeschooling, we chose a teacher-directed approach, using the public system resources, lesson plans, projects and assessments. A teacher in the public school system marked every project and assigned a Grade at the end of the school year. We submitted lessons monthly and the public teacher provided monthly feedback. When I had specific questions about our day to day lessons, the teacher was immediately responsive to my email/phone call questions and comments and we felt very supported. The school board also offered supplemental in-school classes, workshops and events (Gym class, Science Demos and Hands-On Activities, Art Classes, Field Trips, Festival Celebrations, etc.); We attended many of these classes/workshops/festivals and really appreciated those extra learning opportunities set up by the school system, because some of those activities are difficult to set up in the home. We also regularly participate in a weekly homeschool social group (skating, swimming, gym activities, crafts, games) that is run by the school system.

When our second child started school we changed to a blended schooling approach, using school provided curriculum/assessments for some of the subjects and choosing our own curriculum for some of the subjects. For 2 of the subjects (Math and Language Arts), I chose an alternative curriculum that still met 100% of the Alberta Education learning objectives, because my child learned better using the different format. For 2 of the subjects (Social Studies and Health) we chose to meet the more general homeschooling objectives, instead of the subject-specific objectives because it seemed that most of the subject objectives were met through our daily conversations, experiences and whole learning choices (i.e. a History of Canada themed writing curriculum) making additional lessons/projects redundant.

This year, our fifth year of homeschooling, we are not using any of the school provided curriculum, but are still meeting the Alberta Learning Objectives for the Core Subjects. Now, we meet with a teacher/facilitator twice a year to show a portfolio of schoolwork, and otherwise contact her only when we have specific questions. We appreciate the \$1100-\$850 per child, per year curriculum funding we have received, it helps to pay for our alternative curriculum purchases and music/art/gym supplemental classes, but whether or not we received the funding support, we would still choose to homeschool. Our curriculum and homeschool style choices have changed in the past 5 years, to meet the changing needs of our children and us, so I am grateful that Alberta Education supports this diversity of choice and flexibility in learning and assessment styles.

Témoignage de Darrel and Kristine Buchholtz, Alberta

We have home educated our children in Alberta for 18 years. Our oldest two have graduated from postsecondary studies, our third is in his second year studying as an apprentice and recently completed his first year of studies at NAIT, and our fourth is graduating from high school this year and has also taken her first two postsecondary courses in this, her final year of high school. She intends to study business full-time next year at the postsecondary level.

Home educating our children has been a wonderful experience as it has allowed us to develop deep, meaningful relationships with our children. As adults, our children are good friends with one another.

We have found many advantages to homeschooling, but of special note is that it allows each child to learn at their own pace, which is especially important when learning to read and working on mathematics. When they have learned a concept, they can move on. When they need more time to grasp something, they have more time.

Homeschooling has allowed us as a family to learn together. Because we do not follow the provincial curriculum, we are all able to study much of the same material at the same time – Canadian history, world history, Ancient Greece, the Renaissance, electricity, botany...the list goes on – and discuss these topics as a family. The same is true of the novels that I read aloud to our children. This learning together has assisted greatly in forming the strong family relationships we enjoy today.

Alberta's home education regulation is the strictest in the country, but we do have the freedom to choose the school who will facilitate our children's home education program; this is what allows Alberta's home education regulation to work well and not become overly oppressive, as there are currently a number of schools who understand and are very supportive of home education.

Our school has provided many resources including a supportive teacher-facilitator to help us when we request help, access to standardized tests if we should desire our kids to write any; various activities, workshops and camps throughout the year; a magazine sent every two months that is filled with supportive and encouraging articles; as well as the opportunity for our children to take their online classes that are based on the Great Books and that use Socratic dialogue to discuss the books.

We also have the freedom in Alberta to choose any curriculum, or no curriculum at all. This is very helpful when teaching children of different ages and abilities, as we can all study the same topics together, with older children being required to do more in-depth projects than the younger children. We have enjoyed the freedom to use very few textbooks over the years, but have instead opted to read hundreds of novels and other books. It has been a wonderful way to learn – for both children and parents alike!

Our facilitator (who is a certified teacher who works for the school we are with) is a wonderful source of support, resource ideas, and encouragement. This person has grown to be a dear friend of our family over the years.

As home education parents, we are required to evaluate our children but our children are not required to be tested. Our own children experienced relatively little testing throughout their years of being home educated. Because one-on-one tutorial learning is so central to home education, our evaluations of our children have been largely based on discussion, dialogue, and continual evaluation of the work they are doing. This approach to evaluation appears to be effective since our four oldest children have done well at the postsecondary level (even though none of them have a government-issued high school diploma).

Our family can attest to the fact that home education works, and it works well. It is not only an effective method of educating children, it also builds cohesive families, which in turn strengthen our society.

-ANNEXE 1- Textes intéressants pour approfondissement

Aspect légal et scolarisation à domicile

<https://journaljose.blogspot.ca/2015/05/reflexion-sur-laspect-legal-partie-6.html>

Impact de la compétition sur les étudiants, sur laquelle on peut s'inspirer quant aux effets possibles en ce qui concerne les élèves de niveau primaire et secondaire

<https://www.usherbrooke.ca/etudiants/psychologie-et-orientation/psychologie/chroniques-de-psychologie/competition/>

Philosophie de l'Ontario par rapport à la scolarisation à domicile

“As a result of OFTP's efforts to have this non-legal policy changed, the Ministry of Education drafted a new official policy, released in June 2002 as Policy/Program Memorandum No.131, which directs school boards to accept a family's letter of intent to homeschool as sufficient evidence that the parents are providing satisfactory instruction. School boards are directed to investigate only if there are "reasonable grounds" to suspect that the instruction is not satisfactory, and are given to understand that homeschooling methods and schedules etc. may be very different from the kind of instruction provided in schools.”

<http://ontariohomeschool.org/homeschooling-faq/>

-ANNEXE 2- Projet des apprentissages

Identification de l'enfant

Prénom et nom de l'enfant:

Date de naissance:

Niveau scolaire:

Prénom et nom du parent responsable de l'enseignement à la maison:

Coordonnées:

Philosophie éducative

Présentation des aspects les plus importants pour le responsable de l'enseignement à la maison quant à la mise en place de l'expérience éducative: philosophies préconisées, vision de l'apprentissage et de l'éducation, etc. (zone de texte à remplir)

Planification des activités d'apprentissage

- ☐ Matériel éducatif sélectionné (zone de texte à remplir)

- ☐ Activités d'apprentissage prévues

Activités de socialisation, sorties éducatives ou autres activités prévues

Type de présentation des apprentissages réalisés (au choix des parents)

- ☐ Portfolio
- ☐ Entrevue téléphonique ou conférence vidéo
- ☐ Entrevue à domicile
- ☐ Entrevue dans les bureaux de la commissions scolaire
- ☐ Examens du Ministère
- ☐ Autre